

LES EFFARÉS ¹⁾

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail ²⁾ qui s'allume,
Leurs culs en rond,

À genoux, cinq petits, - misère ! -
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair,

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail ²⁾ rouge,
Chaud comme un sein.

Et quand, pendant que minuit sonne,
Façonné, pétillant et jaune,
On sort le pain,

Quand, sous les poutres enfumées,
Chantent les croûtes parfumées,
Et les grillons, ³⁾

Quand ce trou chaud souffle la vie
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre !
- Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses,
Entre les trous,

Mais bien bas, - comme une prière...
Repliés vers cette lumière
Du ciel rouvert,

- Si fort, qu'ils crèvent leur culotte,
- Et que leur lange ⁴⁾ blanc tremblote
Au vent d'hiver...

20 septembre 1870

Arthur Rimbaud
(Poèmes)

- 1) Effarés : Stupéfaits, étonnés profondément
- 2) Soupirail : Ouverture pratiquée pour donner du jour aux caves et aux pièces en sous-sol.
- 3) Grillons : Insectes appelés aussi cri-cri pour le son qu'ils produisent

5 Je me souviens mal et ne suis pas sûr de retrouver les vrais motifs qui, vers mes seize ans, m'engagèrent dans une voie toute nouvelle. Étais-je seulement alors conscient de ces motifs? J'étouffais. Je m'évadais, je fuyais, je désertais. Oui, tous ces jours n'ont laissé en moi qu'un grand et vague souvenir joyeux. Je ne pouvais plus vivre dans le marais, le chaos, la confusion. Je ne voulais plus supporter sans comprendre. Il me semble aujourd'hui que je souffrais d'un affreux silence mental qui s'étendait tout autour de moi. Le ciel était trop bas. Une nuit de janvier 1905, ma décision se trouva prise. Pendant des heures, assis à ma table, dans ma chambre glacée, j'avais écouté battre ma vie. Il ne se pouvait pas que le monde fût si borné et si sombre. Quelque part un esprit devait exister qui purifie, ordonne, fait la justice et la lumière. Et je partis à sa recherche.

15 Cœur timide, me disais-je, une fête est préparée pour toi! Dès lors, je vécus deux vies aussi séparées que le sont deux personnes. Quand j'étais rentré de l'usine, quand j'avais achevé les menus travaux d'entretien à la maison, lavé, rangé les assiettes, noirci les Charles IX ou les Richelieu¹ que ma mère avait piqués à sa machine, vers les neuf heures du soir commençait, pour moi, une nouvelle journée que j'abordais d'un cœur neuf et pur. Elle se prolongeait jusqu'à vers les deux heures du matin. Qu'importe le détail de mes lectures. J'étais ivre de ma liberté, de n'appartenir enfin qu'à moi-même. Tout mon plaisir était de voir se recomposer par des décrets de l'esprit, dont, jour après jour, je pénétrais le sens, un univers qui, jusque-là, ne m'avait ému que par ses mystères et dont je n'avais connu que les fatalités.

20 Il m'arrivait de m'endormir à ma table et sur mes papiers. J'avais beau baisser la lampe, je faisais une ruineuse consommation de pétrole. Ma mère découvrit mon manège. Ce fut un grand drame: il fallut tout avouer: ces veillées qui ne finissaient pas, ces sempiternelles lectures. « Et tout cela, pourquoi? pourquoi? demandait-elle, tu te rendras malade et tu seras bien avancé. » Mon père intervenait: « Laisse-le faire! Ça le regarde. Il sera moins bête et plus heureux que nous. » Car, sans presque jamais avoir rien lu, il identifiait naturellement, comme un sage antique, la connaissance, le bonheur et la vertu. Même un jour le cher homme, en cachette, m'offrit une pipe et du tabac, de quoi fumer pour me tenir éveillé quand j'aurais trop envie de dormir. Je suis sûr qu'au fond de lui-même, le vieux meneur espérait que je « mènerais » à mon tour, mieux armé seulement qu'il n'avait été. Ma mère avait peur.

30 « Tu ne nous aimes pas, me dit-elle un jour, ni moi, ni ton père, ni personne. Si tu nous aimais, tu accepterais de vivre comme nous avons tous vécu. Mais tu es fier! C'est pour ça que tu veux être savant. Bientôt, tu ne sauras plus que nous mépriser. »

Toutes ses paroles étaient pleines du même reproche. Et il est vrai peut-être, un peu plus d'amour m'eût aidé à me mieux soumettre. Il semblait qu'elle parlât au nom d'une éternité de travail et de peine. Roture oblige autant que noblesse. Je trahissais. D'innombrables ancêtres dont je n'avais pas même le portrait, toute la vieille tribu à laquelle j'appartenais, et qui, si loin qu'on pût remonter, avait végété autour d'un calvaire, dans les landes de Josselin, me retenait et condamnait mon orgueil. La seule élévation que puisse comprendre un vieux peuple ignorant et chrétien, n'est pas celle de l'intelligence, mais celle du cœur, non la sagesse, mais la sincérité. Et si j'ai fini par conquérir la liberté de l'esprit, je me dis quelquefois que ce ne fut peut-être qu'en devenant un mauvais enfant.

¹ *Richelieu* - après de longues heures un motecrain le trancha du côté qu'il avait été décapité et couronné



I) QUESTIONS DE COMPREHENSION

(10 points)

- 1) Le narrateur choisit une nouvelle voie dans sa vie. Donnez-la avec précision. Quelle en est la principale raison ? (02 pts)
- 2) Avec cette nouvelle vie, le narrateur éprouve un nouveau sentiment. Lequel ?
Relevez deux procédés d'écriture pour mettre en valeur ce changement. (02,5 pts)
- 3) Dégagez deux traits de caractère du père. Justifiez votre réponse.
Relevez la figure de style qui domine. (02,5 pts)
- 4) Le narrateur et sa mère sont en conflit, tant au niveau des sentiments qu'au niveau des idées. Précisez les caractéristiques de cette opposition. (03 pts)

II) ESSAI

(10 points)

Sujet : Pour vous, s'éloigner des valeurs (familiales, religieuses, culturelles ...) de son milieu d'origine est-il condamnable voire haïssable ?

Donnez votre point de vue en vous appuyant sur vos lectures ou votre vécu.

Le débat sur l'éventuelle entrée de la Turquie au sein de l'Union européenne manque de finesse. Sur fond de « choc de civilisations », il témoigne de l'actuelle angoisse identitaire des sociétés occidentales face à l'islam. Il révèle enfin l'islamophobie qui hante la quasi-totalité des familles politiques.

Pariant sur le rejet instinctif d'un grand Etat à majorité musulmane, certains, pour refuser son entrée, avancent des arguments « techniques ». Et font, par exemple, de la géographie un critère d'exclusion définitif. L'essentiel du territoire turc se situant en Asie Mineure, il n'y aurait pas, selon eux, à prendre en compte cette candidate. Mais l'argument ne vaut rien. La Guyane française, située sur le continent américain, ou la Réunion, au cœur de l'océan Indien, ne font-elles pas partie de l'Union européenne ? Peut-on ignorer que la côte égéenne de la Turquie, où se situe l'ancienne Troie, est l'aile orientale de la Grèce antique, berceau de la civilisation européenne ? On se demande quels arguments « techniques » seront avancés demain pour retarder l'adhésion de deux autres Etats à majorité musulmane – la Bosnie et l'Albanie – dont l'appartenance géographique à l'Europe ne peut être contestée.

D'autres en appellent à l'histoire. Un commissaire européen, M. Frits Bolkestein, est allé jusqu'à déclarer que, si la Turquie était admise au sein de l'Union, « la libération de Vienne (assiégée par les Turcs) en 1683 aurait été vaine ».

Aucun pays n'a jamais consenti à sacrifier tant d'aspect fondamentaux de sa culture pour affirmer son identité européenne. La Turquie moderne est allée jusqu'à abandonner son ancien système d'écriture (arabe) pour adopter les caractères latins ; ses habitants ont dû se débarrasser des vêtements traditionnels pour revêtir des tenues occidentales ; et, au nom d'une laïcité officielle inspirée par la loi française de 1905, l'islam a cessé d'être religion d'Etat.

La perspective d'adhésion de la Turquie a déjà pour effet principal de renforcer la démocratisation de la Turquie, sa laïcisation et la défense des droits humains. En direction des grands pays de la Méditerranée orientale, menacés par la violence et par des courants obscurantistes, cette adhésion constituera un message concret d'espoir, de paix, de prospérité et de démocratie.

Le Monde diplomatique, n°608, novembre 2004

A/ ETUDE DE TEXTE (10 Points) :

de la Turquie

- 1- Ignacio Ramonet, l'auteur de cet article, est-il favorable à l'adhésion à l'Union européenne ? Pour quelles raisons ? (Citez-en trois) (3 pts)
- 2- Quelle est son attitude par rapport à ceux qui ne partagent pas son avis ? (2 pts)
- 3- Objectivement, mises à part les opinions personnelles, est-ce que la Turquie mérite son « billet d'entrée » ? (2 pts)
- 4- Identifiez puis expliquez deux moyens d'écriture qui mettent l'accent sur la polémique suscitée par la demande Turque de faire partie de l'Union européenne. (3 pts)

B/ ESSAI (10 Points) :

« Aucun autre pays n'a jamais consenti à sacrifier autant d'aspect fondamentaux de sa culture pour affirmer son identité européenne », affirme l'auteur.

Pensez-vous, à son instar, qu'un pays doit faire abstraction sur ses coutumes et son histoire pour être adopté par les autres nations ?

Exprimez votre point de vue sur la question, arguments et exemples à l'appui.

PRESENTATION DU TEXTE :

Au cours de son périple¹, en Méditerranée et au-delà, le narrateur de ce roman, Baldassare Embriaco, est à la poursuite d'un livre qui est censé apporter le Salut à un monde désespéré...

J'ai longtemps hésité avant de reprendre l'écriture. Je me suis finalement procuré ce matin un cahier de feuilles cousues, dont je noircis en cet instant, non sans volupté, la toute première page. Mais je ne suis pas sûr que je continuerai.

Par trois fois, déjà, j'avais inauguré ainsi des cahiers vierges, en me promettant d'y consigner mes projets, mes envies, mes angoisses, mes impressions des villes et des hommes, quelques brins d'humour et de sagesse, comme l'ont fait avant moi tant de voyageurs et de chroniqueurs du passé. Je n'ai pas leur talent, et mes pages ne valent pas celles que j'époussetais sur mes étagères : néanmoins, je m'étais appliqué à rendre compte de tout ce qui m'arrivait, même quand la prudence ou la fierté me poussaient à me taire, et même quand la lassitude me gagnait. Sauf lorsque j'étais en proie à la maladie, ou séquestré, j'ai écrit chaque soir, ou presque. J'ai rempli des centaines de pages dans trois cahiers différents, et il ne m'en reste aucun. J'ai écrit pour le feu.

Le premier cahier, qui racontait le commencement de mon périple, s'est perdu lorsque je dus quitter Constantinople à la hâte ; le deuxième est resté à Chio quand j'en fus expulsé ; le troisième a sans doute péri dans l'incendie de Londres. Et me voici pourtant à lisser les pages du quatrième, mortel oublieux de la mort, pitoyable Sisyphe².

Dans mon magasin de Gibelet, lorsque je devais parfois jeter au feu un vieux livre pourrissant et décomposé, je ne pouvais m'empêcher de songer un instant avec tendresse au malheureux qui l'avait écrit. C'était parfois l'œuvre unique de sa vie, tout ce qu'il espérait laisser comme trace de son passage. Mais sa renommée deviendra fumée grise comme son corps deviendra poussière.

Je décris la mort d'un inconnu, alors que c'est de moi qu'il s'agit !

La mort. Ma mort. Quelle importance peut-elle avoir, et quelle importance les livres, quelle importance la renommée, si le monde entier va s'embraser demain comme Londres ?

Mon esprit est si perturbé ce matin ! Il faut pourtant que j'écrive. Il faut que ma plume se lève et marche, en dépit de tout. Que ce cahier survive ou qu'il brûle, j'écrirai, j'écrirai.

Amin Maalouf, Le Périple de Baldassare, 2000.

Vocabulaire :

- 1- Périple : voyage marin autour d'une mer ou d'un continent.
- 2- L'auteur assimile la genèse de son livre à l'expérience de Sisyphe condamné à l'effort inutile.

I/ ETUDE DE TEXTE : (10 POINTS).

- 1/ Le personnage d'Amin Maalouf envisage d'écrire un livre ultime, quel est son contenu ?
- 2/ Baldassare a essayé à plusieurs reprises d'écrire ce livre, mais des obstacles interviennent et l'empêchent de le terminer. Citez trois obstacles que vous justifierez par des indices textuels.
- 3/ En méditant sur la destinée d'un vieux livre qu'il devait jeter au feu, Baldassare médite aussi sur son propre sort en tant qu'écrivain.
 - a- Quels sentiments éprouve-t-il au cours de cette méditation ?
 - b- Relevez et expliquez deux procédés d'écriture traduisant ces sentiments.
- 4/ Le début et la fin du texte présentent une évolution dans l'attitude du personnage vis-à-vis de l'écriture. Montrez comment.

II/ ESSAI : (10 POINTS).

« Que ce cahier survive ou qu'il brûle, j'écrirai, j'écrirai. »
 s'obstine à se dire Amin Maalouf. Pensez-vous que l'écrivain doit renoncer à l'écriture une fois il rencontre des difficultés (censure, échec, incompréhension...).
 Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Lycée Pilote - Médenine		Français Devoir de Synthèse N°2	Année scolaire : 04/05
Prof: M ^{me} Masnouidi M ^{me} Msztouf	Durée: 2H		4 ^{ème} Sc- Exp et Maths Le 10/03/2005

Ecoutez le poète

Peuples! Ecoutez le poète!
 Ecoutez le rêveur sacré!
 Dans votre nuit, sans lui complète,
 Lui seul a le front éclairé.
 Des temps futurs perçant les ombres,
 Lui seul distingue en leurs flancs sombres
 Le germe qui n'est pas éclos.
 Homme, il est doux comme une femme.
 Dieu parle à voix basse à son âme
 Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,
 L'envie et la dérision,
 Marche, courbé dans vos ruines
 Ramassant la tradition.
 De la tradition féconde
 Sort tout ce qui couvre le monde,
 Tout ce que le ciel peut bénir.
 Toute idée, humaine ou divine,
 Qui prend le passé pour racine
 A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne! Il jette sa flamme
 Sur l'éternelle vérité!
 Il la fait resplendir pour l'âme
 D'une merveilleuse clarté.
 Il inonde de sa lumière
 Ville et désert, Louvre et chaumière,
 Et les plaines et les hauteurs;
 A tous d'en haut il la dévoile;
 Car la poésie est l'étoile
 Qui mène à Dieu rois et pasteurs.

Victor HUGO,
Les Rayons et les Ombres

Compréhension :

1. Quelles sont les principales fonctions que Victor Hugo attribue au poète? (2pts)
2. Quels obstacles le poète rencontre-t-il dans l'accomplissement de sa mission? (2pts)
3. La poésie, selon Victor Hugo, peut rapprocher les contraires.
Relevez trois exemples qui illustrent ce rapprochement (3pts)
4. Relevez et illustrez par des exemples deux procédés d'écriture qui, dans ce message, permettent à Victor Hugo de toucher le lecteur et de l'émouvoir. (3pts)

Essai :

" Au poète, courbé sur sa lyre(*) pensive,
La foule aussi disait: Rêveur, à quoi sers-tu?", dit T. Gautier.
Les œuvres des poètes, artistes et écrivains semblent de nos jours de plus en plus négligées
au point que certains craignent leur disparition de la vie des hommes.
Partagez-vous cette crainte quant à l'avenir de leur métier?

(*) La lyre: un instrument de musique.

Bon travail

11

11 11 11



DATE : 08-03-2007
 CLASSE : 4 ANNÉE MATH
 M^{re} SLAMA ET DRAOUI

**DEVOIR DE
 SYNTHESE N° 2**

DUREE : 2 H

Député socialiste de Carmaux dans le Tarn, dès 1893, Jean Jaurès milite pour une République laïque. En 1905, est votée la loi de séparation des Églises et de l'État. Il faut encore, en 1906, en expliquer les principes. Ce discours restitue l'atmosphère passionnée du débat.

TEXTE

Les congrégations¹ s'étaient installées en maîtresses absolues de la France. Elles voulaient détruire la République. Dans leurs écoles elles entretenaient la haine entre citoyens.

Il ne faut plus que les enfants de la nation soient élevés en deux camps ennemis. Ils doivent être élevés dans la même lumière, dans la même liberté, dans les écoles de la nation républicaine où ils apprendront à s'aimer les uns les autres.

Je me suis attaché à voter les mesures qui ont refrené la puissance des congrégations et ruiné leur influence en fermant les écoles qu'elles avaient édifiées pour les opposer à celles de la République.

Les mesures prises contre les congrégations auraient dû être un avertissement pour les cléricaux fanatiques qui s'associaient aux complots des factieux². Les prêtres séculiers³ ont continué à abuser de leur situation privilégiée. Du haut de leur chaire ils s'insurgeaient contre le gouvernement qui semblait ne leur servir son argent que pour mieux le combattre.

Les républicains se sont alors souvenus qu'aucun culte ne doit être privilégié dans l'État.

Les citoyens ont le droit de croire ou de ne pas croire, de prier ou de ne pas prier, de pratiquer ou de ne pas pratiquer.

La Chambre vient de voter, à une majorité de cent voix, la loi de la Séparation de l'Église et de l'État. La majorité républicaine qui a voté la loi de Séparation comprend des républicains modérés comme MM. Barthou et Deschanel, et des républicains d'extrême gauche, parmi lesquels des socialistes.

La loi que la Chambre a votée laisse la liberté à tous les cultes, elle permet à tous les citoyens de croire et de pratiquer la religion de leur choix.

Encore quelques mois, et vous verrez que la loi de laïcisation de l'État est une loi de liberté et vous pourrez constater par vous-mêmes que les cléricaux mentent impudemment lorsqu'ils prétendent qu'elle est une loi de persécution qui n'a été faite que pour détruire la religion.

L'Association culturelle, formée le plus souvent des membres du Conseil de Fabrique⁴, assurera le fonctionnement du culte.

Mais l'État républicain n'assurera plus le traitement des prêtres qui le combattent et l'outragent.

La liberté de croyance sera garantie, complète, absolue.

Les véritables croyants ne peuvent trouver excessif de payer quelques sous ou quelques francs pour s'assurer le paradis qu'ils attendent. S'ils ne peuvent s'imposer quelques sacrifices, s'ils estiment que la religion sera perdue du jour où les libres-penseurs⁵ et les francs-maçons⁶ cesseront de contribuer à l'entretien d'un culte que ces mécréants⁷ ne pratiquent pas, qu'ils me permettent de leur dire : ils montrent qu'ils ne sont pas bien assurés de l'efficacité du remède dont ils préconisent l'emploi aux déshérités de la vie!

1. congrégations : communautés de prêtres, de religieux, de religieuses.

2. factieux : personnes qui agissent de façon violente contre le pouvoir établi.

3. prêtres séculiers : prêtres qui vivent - dans le siècle -, c'est-à-dire dans le monde, par opposition au clergé régulier, composé de moines, de religieux vivant dans des monastères ou des couvents.

4. Conseil de Fabrique : ensemble des personnes (membres du clergé et laïcs) chargées de l'administration des fonds et revenus affectés à la construction et à l'entretien des églises.

5. libres-penseurs : de l'anglais « free thinkers », personnes qui ne se fient qu'à la raison et ne veulent pas être influencées par un dogme établi.

6. francs-maçons : adeptes de la franc-maçonnerie, association en partie secrète, à caractère philanthropique. Les francs-maçons, qui sont en butte à des attaques de l'Église, ont joué un rôle important dans la laïcisation de la République.

7. mécréants : ces impies, le terme est péjoratif. On reprend ici une injure venant des opposants à la loi.

	LYCÉE PILOTE DE L'ARIANA	ANNEE SCOLAIRE : 2006/2007
DATE : 18-03-2007 CLASSE : ANNÉE SCOLAIRE	DEVOIR DE SYNTHÈSE N : ° 2	Prof : M ^{me} Slama - M. Daroui DURÉE : 2 H

I - Eude de texte : (10pts).

- 1- a)-Quelle forme de gouvernement J-Jaurès défend -il dans son discours. (1.5pt)
 - b)-Quels arguments avance t-il pour soutenir sa thèse .(2pts)
- 2 - a)- Quelle attitude de l'église catholique est condamnée par l'orateur? (1.5pt)
 - b)- Relevez et analysez dans le dernier paragraphe, un procédé d'écriture permettant à l'orateur d'exprimer sa condamnation .
- 3 - Le député élu assume une responsabilité politique devant la nation :
 - a)- Relevez un exemple prouvant cet engagement. (1pt)
 - b)- Quelle valeur prend le futur dans ses affirmations(1.5pt).
- 4 - Quelle est la tonalité dominante dans le discours de J-Jaurès. Justifiez votre réponse.(1 pt)

III- Essai : (8pts).

« Avec la laïcité, on apprend à vivre avec ses différences. » affirme Henri Pena Ruiz

Qu'en pensez-vous ? Exprimez votre point de vue en illustrant votre argumentation d'exemples précis.

DEVOIR DE CONTROLE NO 2

4EME MATH

FEVRIER 05

ETUDE DE TEXTE

QUESTIONS

- 1- A) Quel sort la société actuelle réserve t'elle à ses vieux ?

B) Comment Simone de Beauvoir le juge t'elle ?
- 2- Quelles sont , selon l'auteur, les raisons qui expliquent cette situation ? Justifiez votre réponse par un relevé précis du texte.
- 3- Quelle réflexion suggère Simone de Beauvoir par cette phrase du texte : « Dans un monde en mutation, où les machines font des carrières trop courtes, il ne faut pas que les hommes servent trop longtemps »
- 4- Par quels moyens l'auteur cherche t'elle à sensibiliser ses lecteurs à la gravité du problème ? Analysez deux de ces moyens .

ESSAI

SUJET Dans la société moderne , Simone de Beauvoir constate que « les vieux sont des objets de rebut » Partagez-vous l'opinion de l'auteur. Vous développerez votre opinion à l'aide d'exemples précis empruntés à la vie quotidienne .

Le malheur du dernier âge nous concerne.

5 Cessons de tricher : le sens de notre vie est en question dans l'avenir qui nous attend ; nous ne savons pas qui nous sommes, si nous ignorons qui nous serons : ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux. Il le faut si nous voulons assumer dans sa
 10 avec indifférence le malheur du dernier âge, nous nous sentirons concernés : nous le sommes. Il dénonce avec éclat le système d'exploitation dans lequel nous vivons. Le vieillard incapable de subvenir à ses besoins représente toujours une charge. Mais dans les
 15 collectivités où règne une certaine égalité — à l'intérieur d'une communauté rurale, chez certains peuples primitifs — l'homme mûr, tout en ne voulant pas le savoir, sait cependant que demain sa condition sera celle qu'il assigne aujourd'hui au vieillard. C'est le sens du conte de Grimm¹, dont on retrouve des versions dans toutes les
 20 campagnes. Un paysan fait manger son vieux père à l'écart de la famille, dans une petite auge de bois ; il surprend son fils en train d'assembler des planchettes : « c'est pour toi quand tu seras vieux », dit l'enfant. Du coup, l'aïeul retrouve sa place à la table commune. Entre leur intérêt à long terme et leur intérêt immédiat, les membres actifs de la communauté inventent des compromis. L'urgence des
 25 besoins incite certains primitifs à tuer leurs vieux parents, quitte à subir plus tard le même sort. Dans les cas moins extrêmes, la prévoyance et les sentiments filiaux tempèrent l'égoïsme. Dans le monde capitaliste, l'intérêt à long terme ne joue plus : les privilégiés qui décident du sort de la masse ne redoutent pas de le partager.
 30 Quant aux sentiments humanitaires, en dépit des bavardages hypocrites, ils n'interviennent pas. L'économie est basée sur le profit. C'est à lui pratiquement que toute la civilisation est subordonnée : on ne s'intéresse au matériel humain que dans la mesure où il rapporte. Ensuite, on le jette. « Dans un monde en mutation, où les machines
 35 font des carrières très courtes, il ne faut pas que les hommes servent trop longtemps. Tout ce qui dépasse 55 ans doit être mis au rebut », a dit récemment au cours d'un congrès le docteur Leach, anthropologue de Cambridge.

Le mot « rebut » dit bien ce qu'il veut dire. On nous raconte que la
 40 retraite est le temps de la liberté et des loisirs ; des poètes ont vanté « les délices du port ». Ce sont des mensonges éhontés. La société impose à l'immense majorité des vieillards un niveau de vie si misérable que l'expression « vieux et pauvre » constitue presque un pléonasme ; inversement : la plupart des indigents sont des vieillards.
 45 Les loisirs n'ouvrent pas au retraité des possibilités neuves ; au moment où il est enfin affranchi des contraintes, on ôte à l'individu les moyens d'utiliser sa liberté. Il est condamné à végéter dans la solitude et l'ennui, pur déchet. Que pendant les quinze ou vingt dernières années de sa vie un homme ne soit plus qu'un laissé-pour-compte, cela
 50 manifeste l'échec de notre civilisation : cette évidence nous prendrait à la gorge si nous considérions les vieillards comme des hommes, ayant une vie derrière eux, et non comme des cadavres ambulants. Ceux qui dénoncent le système mutilant qui est le nôtre devraient mettre en lumière ce scandale.

DEVOIR DE CONTROLE N°2

4^{ème} année

Etude de texte :

- 1) Déterminez le thème du texte en prenant appui sur des repérages lexicaux dans le premier paragraphe et au début du second. (2 pts)
- 2) a) Identifiez les deux thèses qui s'opposent à propos de la non-violence en précisant à qui elles appartiennent. (1,5 pts)
b) Trouvez et reformulez deux justifications pour chacune de ces thèses.(1,5pts)
- 3) Quel est le rôle joué par le dernier paragraphe ? Est-il du même type que les paragraphes précédents ? Justifiez votre réponse par des indices formels pris dans le texte lui-même. (2 pts)
- 4) Trouvez et analysez deux procédés d'écriture qui ont permis à l'auteur de convaincre le lecteur de la justesse de son point de vue. (3 pts)

Essai :

Gilbert Cesbon affirme : « La non-violence entraîne encore le mépris, et aussi des risques plus grands que la violence puisqu'on est désarmé. »

Faut-il donc faire toujours preuve de violence pour se faire entendre ?

Vous exposerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Il n'existe pas qu'un seul courage, le fameux courage des braves; mais il existe des courages : le « courage de papier », celui dont parlait Mauriac, et qui consiste à écrire, parce qu'on les croit vraies et utiles, des choses qui peuvent vous valoir des ennuis; et puis le « courage de feu », ce courage qui fait qu'on va au-devant d'un risque de souffrance et de mort; enfin, il en existe un troisième qui, à mes yeux, est le courage des courages: je l'appelle le «courage de pierre », parce qu'il conduit un personnage en prison pour ses convictions non-violentes. Mais surtout, il est acculé au mépris des autres_ et c'est pourquoi ce courage-là est beaucoup plus exigeant. La certitude d'être incompris est finalement une épreuve plus grave que celle d'être blessé.

Très longtemps on a confondu la non-violence avec le pacifisme bêlant et le pacifisme_ bêlant ou non_ avec la lâcheté. La non-violence semblait le contraire même du courage, alors qu'elle exige plus de courage que n'en requiert la violence. D'abord parce que nous avons des tendances à l'agressivité et que la violence satisfait en nous bien des désirs viscéraux. Ensuite parce que la violence entraîne une pluie de médailles et l'estime de tous. La violence, hélas, c'est très flatteur. Les héros des films de violence plaisent au public et séduisent les femmes et les jeunes. Ce sont des « héros » au sens propre du mot. Tandis que la non-violence entraîne encore le mépris; et aussi des risques plus grands que la violence puisqu'on est désarmé.

L'un des grands moments de l'histoire de l'Inde s'est joué au moment de la « marche du sel ». Les Anglais refusaient que les Hindous puisent de l'eau de mer pour la faire évaporer et se procurer du sel sans payer de droit; Gandhi a senti que c'était là une injustice et, de plus, un symbole; et il a décidé que tel jour, à telle heure, sur telle plage, les Hindous iraient puiser de l'eau de mer_ et il en a prévu les autorités. Ils étaient donc là, des centaines et des centaines d'Hindous, en rang avec des récipients. L'armée britannique était aussi là, avec des matraques. A l'heure dite, le premier rang s'est ébranlé pour aller puiser de l'eau dans la mer et les soldats anglais ont abattu tous les hommes de ce premier rang. A ce moment s'est joué le sort de la libération de l'Inde...Le second rang allait-il comprendre la leçon du matraquage et reculer? Le deuxième rang a fait un pas en avant ET IL N'A PAS ETE MATRAQUE. Voilà l'exemple type de la non-violence.

GILBERT CESBON, Ce qu'on appelle vivre

Devoir de contrôle n° 2.

Il n'y a pas, dit-on, de plus dangereuse peste dans un Etat que la multiplicité de Religions, parce que cela met en dissension⁽¹⁾ les voisins avec les voisins, les pères avec les enfants, les maris avec les femmes, le Prince avec ses Sujets. Je réponds que bien loin que cela fasse contre moi, c'est une très forte preuve pour la tolérance ; car si la multiplicité de Religions nuit à un Etat, c'est uniquement parce que l'une ne veut pas tolérer l'autre, mais l'engloutir par la voie des persécutions, c'est là l'origine du mal. Si chacun avait la tolérance que je soutiens, il y aurait la même concorde dans un Etat divisé en dix religions que dans une ville où diverses espèces d'artisans s'entre-supportent mutuellement. Tout ce qu'il pourrait y avoir, ce serait une honnête émulation⁽²⁾ à qui plus se signifierait en piété, en bonnes œuvres, en science ; chacune se piquerait de prouver qu'elle est la plus amie de Dieu, en témoignant un plus fort attachement à la pratique des bonnes œuvres ; elles se piqueraient même de plus d'affection pour la patrie si le Souverain les protégeait toutes et les tenait en équilibre par son équité. Or, il est manifeste qu'une si belle émulation serait cause d'une infinité de biens⁽⁴⁾, et par conséquent, la tolérance est la chose du monde la plus propre⁽⁵⁾ à ramener le siècle d'or et à faire un concert et une harmonie de plusieurs voix et instruments de différents tons et notes, aussi agréable pour le moins que l'uniformité d'une seule voix. Qu'est-ce donc qui empêche ce beau concert formé de voix et de tons si différents l'un de l'autre ? C'est que l'une des deux Religions veut exercer une tyrannie cruelle sur les esprits et forcer les autres à lui sacrifier leur conscience ; c'est que les Rois fomentent⁽⁶⁾ cette injuste partialité et livrent le bas séculier⁽⁷⁾ aux désirs furieux et tumultueux d'une populace de Moines et de Clercs : en un mot, tout le désordre vient non pas de la tolérance, mais de la non-tolérance.

Commentaire philosophique, II 6, 1687 P Boyle

I / Compréhension et Style :

- 1- Pourquoi croit-on que « la multiplicité des religions » est dangereuse ?
- 2- L'auteur partage-t-il ce point de vue ?
Quelles sont selon lui les vraies causes de l'échec de « la multiplicité des religions » ?
- 3- Quelles sont, selon lui, les conditions qui garantissent la réussite de cette multiplicité ?
- 4- Par quels procédés d'écriture l'auteur valorise-t-il la pluralité des « religions » ?

II/ Essai

Dans une société, la pluralité des opinions est-elle bénéfique ou nuisible ?
Vous développez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples précis.

¹ conflit
² rivalité, compétition
³ bienfaits
⁴ apte à
⁵ entretient
⁽⁷⁾ la puissance de la justice des hommes

Chapitre 170.2 :

Devoir de contrôle n°2

A UNE HEURE DU MATIN

Enfin ! seul ! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres^① attardés et éreintés . Pendant quelques heures , nous posséderons le silence , sinon le repos. Enfin ! La tyrannie de la face humaine a disparu , et je ne souffrirai plus que par moi-même .

Enfin ! Il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! D'abord, un double tour à la serrure . Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde .

Horrible vie ! Horrible ville ! Récapitulons la journée : avoir vu plusieurs hommes de lettres , dont l'un m'a demandé si l'on pouvait aller en Russie par voie de terre (il prenait sans doute la Russie pour une île) ; avoir disputé généreusement contre le directeur d'une revue , qui à chaque objection répondait : « - C'est ici le parti des honnêtes gens » , ce qui implique que tous les autres journaux sont rédigés par des coquins^② , avoir salué une vingtaine de personnes , dont quinze me sont inconnues ; avoir distribué des poignées de main dans la même proportion , et cela sans avoir pris la précaution d'acheter des gants ; m'être vanté (pourquoi ?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises , et avoir lâchement nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade^③ , crime de respect humain ; avoir refusé à un ami un service facile , et donné une recommandation écrite à un parfait drôle^④ , ouf ! est-ce bien fini ?

Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir^⑤ un peu dans le silence et la solitude de la nuit . Ames de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés , fortifiez-moi , soutenez-moi , éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde ; et vous , Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire de beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes , que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise .

BAUDELAIRE , Le Spleen de Paris

- ① fiacre : voiture tirée par un cheval qui servait pour le transport des personnes .
- ② coquin : personne malhonnête .
- ③ fanfaronnade : action de se vanter .
- ④ un parfait drôle : une personne qui n'est pas sérieuse , qui ne mérite pas d'être soutenue.
- ⑤ s'enorgueillir : se glorifier , tirer vanité de quelque chose .

QUESTIONS

I - ETUDE DE TEXTE : (10 points)

- 1) Montrez , en vous référant au premier paragraphe du texte , que , même s'il continue à souffrir , l'auteur vit la solitude comme une expérience positive .
- 2) « Mécontent de tous et mécontent de moi » .C'est la conclusion que l'auteur tire du bilan de sa journée .
En vous reportant au deuxième paragraphe, indiquez les différentes causes qui expliquent :
 - a - son mécontentement des autres ;
 - b - son mécontentement de lui-même .
- 3) a - A quelle activité précise l'auteur se prépare-t-il dans le troisième paragraphe ?
b - Qu'attend-il de cette activité ?
- 4) Plusieurs procédés mettent en relief l'émotion de l'auteur dans le troisième paragraphe .
Relevez et expliquez deux de ces procédés .

II - ESSAI : (10 points)

Pour toucher ses lecteurs , un écrivain doit-il , d'après vous, ne parler que de lui-même ou, au contraire, puiser son inspiration dans le monde qui l'entoure ?

Vous développerez votre point de vue en vous référant à votre expérience de lecteur .

L'espèce humaine est la seule à se croire libre parce qu'elle parle.

L'animal, qui ne parle pas, est soumis à des pressions de nécessité innombrables et s'il ne s'y soumet pas, il disparaît en tant qu'individu et en tant qu'espèce. L'homme, ignorant les règles à appliquer, les a inventées. Il a construit un monde qui le dépassait, un système englobant. Ce furent d'abord les mythes, les religions, les morales, puis les structures étatiques, s'exprimant par des lois. Notons que, en agissant ainsi, il se libérait en grande partie de l'angoisse.

A partir du moment où on lui expliquait qu'il fallait agir d'une certaine façon, il pouvait en grande partie occulter son angoisse. Il n'avait plus à hésiter, à réfléchir avant d'agir il appliquait les règles: ces règles étaient évidemment aussi nombreuses et variées que les mythes, les religions, les Etats ayant chacun secrété leurs idéologies et leurs lois. Les dernières en date sont celles exprimées par ce qu'on appelle la Science, qui lorsqu'on leur obéit, après les avoir découvertes, permettent d'aller se poser sur la Lune, alors qu'Icare, après s'être confectionné des ailes dans le dos, s'est écrasé sur le sol. Les dieux étant morts, la science a pris leur place, c'est d'elle qu'on attend l'immortalité.

Encore devons-nous nous féliciter qu'elle soit née! Et comme l'évolution des sociétés modernes s'accompagne d'une anxiété croissante, d'un mal-être, dont les causes sont si nombreuses qu'on le subit sans bien comprendre d'où il vient, on a tendance de plus en plus à accuser la science du malheur actuel de l'humanité. Quand, il n'y a pas si longtemps encore, des millions d'hommes en quelques semaines mouraient de la peste par exemple, ou de quelque autre épidémie, c'était une catastrophe naturelle, comme celle résultant de l'éruption d'un volcan.

Mais aujourd'hui, comme c'est l'homme qui a inventé la science, il se sent directement responsable des malheurs engendrés par cette nouvelle divinité, sans comprendre que ce n'est pas la science qui peut représenter un danger, mais l'utilisation qu'il en fait. La connaissance a toujours permis de mieux agir, d'agir plus efficacement, et donc, pour l'homme, de mieux se protéger.

La Colombe assassinée, Editions Grasset, 1983.

Inhibition : arrêt ou ralentissement / déficit : insuffisance manque / occulter : cacher – masquer / bouc émissaire : personne « rendue » responsable d'une faute collectif.

DEVOIR DE CONTROLE N°2

4^{ème} année

Etude de texte : (7pts)

- 1) En persécutant les protestants, Louis XIV a nui à son pays.
En quoi l'exil de ces protestants a-t-il été nuisible pour la France ? (1,5pt)
- 2) Selon l'auteur de ce texte, pour quelles raisons l'édit de Nantes a-t-il été révoqué ? (1,5pt)
- 3) Quelle solution proposée par l'auteur peut-elle mettre fin à ce genre de conflit ? (1pt)
- 4) Quel est le point de vue de l'auteur sur l'intolérance religieuse ?
Retrouvez dans le texte deux procédés d'écriture pouvant justifier votre réponse et analysez-les. (3pts)

Langue : (3pts)

- 1) Nominalisez dans les phrases suivantes les mots soulignés et faites les transformations nécessaires. (1pts)
 - a) « L'esprit persécuteur devrait être réprimé par tout gouvernement éclairé. »
 - b) Sa façon de percevoir les choses est singulière.
- 2) Retrouvez les couples d'anonymes : (2pts)

Labour	Or
Conformisme	Oisiveté
Anarchie	Marginalité
Injustice	Equité

Essai : (10pts)

- « L'esprit persécuteur devrait être réprimé par tout gouvernement éclairé »
partagez-vous ce point de vue ?
vous exprimerez votre point de vue en vous référant à des arguments et des
les précis.



Réfugiés

C'est ainsi que l'on nomme les protestants Français que la révocation de l'édit de Nantes¹ a forcés de sortir de France, et de chercher un asile dans les pays étrangers, afin de se soustraire aux persécutions qu'un zèle aveugle et inconsidéré leur faisait éprouver dans leur patrie. Depuis ce temps, la France s'est vue privée d'un grand nombre de citoyens qui ont porté à ses ennemis des arts, des talents et des ressources dont ils ont usé contre elle. Il n'est point de bon Français qui ne gémissé depuis longtemps de la plaie profonde causée au royaume par la perte de tant de sujets utiles. Cependant, à la honte de notre siècle, il s'est trouvé de nos jours des hommes² assez aveugles ou assez imprudents pour justifier aux yeux de la politique et de la raison la plus funeste démarche qu'ait jamais pu entreprendre le conseil d'un souverain. Louis XIV, en persécutant les protestants, a privé le royaume de près d'un million d'hommes industrieux qu'il a sacrifiés aux vues intéressées et ambitieuses de quelques mauvais citoyens qui sont les ennemis de toute liberté de penser, parce qu'ils ne peuvent régner qu'à l'ombre de l'ignorance. L'esprit persécuteur devrait être réprimé par tout gouvernement éclairé : si l'on punissait les perturbateurs qui veulent sans cesse troubler les consciences de leurs concitoyens lorsqu'ils diffèrent dans leurs opinions, on verrait toutes les sectes³ vivre dans une parfaite harmonie et fournir à l'envie des citoyens utiles à la patrie et fidèles à leur prince.

Anonyme, *Encyclopédie*. « Réfugiés ». 1751

1. L'édit de Nantes, en 1598, mit fin aux guerres de Religion en accordant aux protestants la liberté de culte, leur religion ayant été officiellement reconnue. Sa révocation, par Louis XIV, en 1685, les obligea à vivre dans la clandestinité ou à s'exiler.
2. Ceux qui ont inspiré au roi la révocation : son confesseur, Mme de Maintenon, le ministre Louvois.
3. Ici, religions.

DEVOIR DE CONTROLE N°2

Werner Von Ebrennac, vient tous les soirs confier au narrateur et à sa nièce son dégoût de la guerre et son attachement à la France et à sa culture. Un jour, il demande à ses supérieurs l'autorisation de partir pour le front russe.

1 - Il parlait souvent de lui, souvent(...)

1. Je s'agit de ses
d'écrits

- Ils m'ont dit : « C'est notre droit et notre devoir. » Notre devoir ! Heureux celui qui trouve avec une aussi simple certitude la route de son devoir !

Ses mains retombèrent.

3 - Au carrefour, on vous dit : « Prenez cette route-là. » Il secoua la tête. « Or, cette route, on ne la voit pas s'élever vers les hauteurs lumineuses des cimes, on la voit descendre vers une vallée sinistre. S'enfoncer dans les ténèbres féodales d'une lugubre forêt !... O Dieu ! Montrez-moi où est MON devoir ! »

Il dit - il cria presque :

10 - C'est le Combat - le Grand Bataille du Temporel contre le Spirituel !

Il regardait, avec une fixité lamentable l'ange de bois sculpté au-dessus de la fenêtre, l'ange extatique et souriant, lumineux de tranquillité béate.

Soudain son expression semble se défaire. Le corps perdit de sa raideur. Son visage s'inclina un peu vers le sol. Il se releva.

15 - J'ai fait valoir mes droits, dit-il avec naturel. J'ai demandé à rejoindre une division en campagne. Cette faveur m'a été enfin accordée. demain, je suis autorisé à me mettre en route.

Je crus voir floter sur ses lèvres un fantôme de sourire quand il précisa :

- Pour l'enfer.

Son bras se leva vers l'Orient, - vers les plaines immenses où le blé futur sera nourri de cadavres.

20 - Je pensai : - Ah, il se soumet. Voilà donc tout ce qu'ils savent faire. Ils se soumettent tous. Même cet homme-là. »

Le visage de ma nièce me fit peine. Il était d'une pâleur lunaire. Les lèvres, pareilles aux bords d'un vase d'épailles, étaient disjointes, elles esquissaient la moue tropique des masques grecs. Et je vis à la limite du front et de la chevelure, non pas naître, mais jaillir - oui, jaillir - des perles de sueur.

Je ne vis pas si Werner von Ebrennac le vit. Ses pupilles, celles de la jeune fille, amarrées d'une main à l'autre, la bouche à l'arcade de la tête, semblaient l'être par un fil si tendu, si raide, qu'on l'eût pas osé passer un doigt entre leurs yeux. Ebrennac d'une main avait saisi le bouton de la porte. De l'autre, il tenait le flambrant. Sans bouger son regard d'une ligne, il tira lentement la serrure à lui. Il dit - se voyant étrangement dénué d'expression :

- Je vous souhaite une bonne nuit.

Et puis qu'il tenta de fermer la porte et partit. Mais non. Il regardait ma nièce - il la regardait. Il dit :

- Adieu.

35 - Je ne l'egayai pas. Il regarda tout à fait le monde, et dans son visage immobile et tendu, les yeux étaient encore plus livides et tendus, attachés aux yeux - trop ouverts, trop pâles - de ma nièce. Elle dit d'un air - étonné - de temps en temps - de dire - jusqu'à ce qu'enfin, la jeune fille remua les lèvres, les yeux de Werner brillèrent :

- Adieu :

40 - Adieu.

Il fallait avoir goûté ce mot pour l'entendre - mais enfin je l'entendis. Voir Ebrennac aussi l'entendre, et il se redressa, et son visage et tout son corps semblèrent s'assoupir comme après un bon repos.

45 - Et il sourit, de sorte qu'à la dernière image que j'eus de lui fut une image souriante. Et la porte se ferma et ses pas s'élevèrent au fond de la maison.

Il était parti quand, le lendemain, je descendis prendre ma tasse de lait matinale. Ma nièce avait préparé le déjeuner, comme chaque jour. Elle me servit en silence. Nous bûmes en silence. Dehors luisait au travers de la brume un pâle soleil. Il me sembla qu'il faisait très froid.

Octobre 1941.

I-COMPREHENSION :(7points)

1) Dans la première partie du texte, Werner Von Ebrennac développe une idée. (3pts)

a) Laquelle ?

b) Que remet-il en cause ?

2) A quoi est due cette décision de partir pour le front ? (2pts)

3) Qu'est ce qui se dégage du portrait que fait le narrateur de sa nièce au moment où elle apprend la décision de l'officier ? (2pts)

II-LANGUE (4points)

a) Réécrivez au discours indirect la réplique suivante : « J'ai fait valoir mes droits, dit-il, avec naturel... en route » L15...L17 (sachant que le verbe introducteur est au passé)

B) Quel est le ton de ce texte ? Justifiez votre réponse en vous référant au texte.

III-ESSAI :(10points)

« ...j'ai demandé à rejoindre une division en campagne... je suis autorisé à me mettre en route »

Le départ de l'officier, est-il, d'après vous, un acte lâche ou courageux ?

Développez une argumentation en vous basant sur des exemples tirés de la nouvelles ou de vos lectures.



LYCEE PILOTE DE L'ARIANA

ANNEE SCOLAIRE : 2006/2007

DEVOIR DE CONTRÔLE DE
FRANÇAIS N: ° 2

Classe : 4 année M 4.

I - Etude de texte : (10pts).

- 1 - Quelle est la thèse centrale de ce texte- Résumez-la en une phrase. ? (2pt)
- 2 - Qui sont, selon nous, les destinataires de Leopold Sedar Senghor ? Pourquoi ? (2pt)
- 3 - Expliquez et commentez le mot ' Nègre ' et l'expression 'Nègitude debout' dans le texte. (2pt)
- 4 - Quelles sont les marques du registre satirique dans le texte ? où s'exerce en particulier l'ironie ? (2pt)
- 5 - La fin du texte, on remarque un changement de tonalité ? Identifiez la et indiquez le procédé qui l'exprime ? (2pt)

III- Essai : (10pts).

Discutez le point de vue d'un auteur contemporain qui a affirmé que :

« Le racisme n'est pas mort aujourd'hui, il existe sous d'autres formes ».

TEXTE : *Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado*

4 Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut et de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

5 Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté ; si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper.

6 En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et

30 de physique. Après avoir parcouru, toute l'après midi, à peu près la millième partie de la ville, on les ramena chez le roi. Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet et Cacambo et plusieurs dames.

Candide, ou l'optimisme ; VOLTAIRE (chap. xviii)

I-COMPREHENSION :(6points)

1) Par quoi se caractérise le monde de l'Eldorado ? (1pt)

Justifiez votre réponse en vous basant sur un procédé d'écriture. (1pt)

2) Quels rôles respectifs jouent Candide et Cacambo dans ce passage ? (2pts)

2) a- Quel rôle joue ce chapitre dans le conte de Candide ? (1pt)

b- En vous basant sur le second paragraphe dites contre qui est adressée la satire de Voltaire ? (1pt)

II-LANGUE (4points) :

A_ « ...jusqu'aux nués » |20 : expliquez le sens contextuel de ce terme puis employez le dans une phrase où il aura un sens différent. (2points)

B- En vous inspirant du conte Candide, complétez les phrases suivantes :

_Après avoir parcouru à peu près la ville, on les ramène chez le roi pour que

_Cacambo expliquait les bons mots du roi à Candide de sorte que.....

III-ESSAI :(10points)

Selon Voltaire, « le pays d'Eldorado n'est pas le pays où règne le bonheur. Il n'est pas non plus dans des pays sauvages mais qu'il est là où l'on est. »

Partagez vous cet avis ? Développez votre argumentation en vous basant sur des exemples précis tirés de Candide de Voltaire et de vos lectures.

Les Confessions (1765-1770)

Les Lettres à M. de Malesherbes (▷ p. 250) évoquaient déjà le pouvoir libérateur de l'écriture face aux aléas de l'existence. Des Confessions (rédigées de 1765 à 1770, mais parues seulement en 1782 et 1789) aux Rêveries du promeneur solitaire (1776-1778), Rousseau n'aura de cesse de mener à bien ce projet autobiographique où l'obsession de l'autojustification voisine avec le sentiment d'exemplarité d'une vie d'homme offerte dans sa plénitude.

Une entreprise qui n'eut jamais d'exemple

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme
5 aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai,
10 ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent¹, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que
15 je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur² tel que tu l'as vu toi-même, Être éternel. Rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils rougissent de mes indignités, qu'ils gémissent de mes
20 misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : « Je fus meilleur que cet homme-là. »

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Les Confessions* (I).

1 Sans importance. • 2 Ma vie intérieure.

DEVOIR DE CONTRÔLE N° 2

QUESTIONS

I- COMPREHENSION (10 pts)

- 1) a- A qui Rousseau s'adresse t-il dans ce passage ?
b- En fonction de ses destinataires, précisez les diverses intentions du destinataire .
- 2) a- Quelle image Rousseau donne t-il de lui-même à travers ce préambule ?
b- Analysez deux procédés d'écriture qui en rendent compte
- 3) a- De quoi Rousseau s'ouffre t-il ?
b- Comment ce sentiment de souffrance se traduit - il dans ce passage ?

ESSAI

Sujet : Montaigne déconseille au lecteur de s'attarder à le lire : « Ami, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain » .

Pensez - vous comme lui que la lecture d'une autobiographie soit une perte de temps ?

De la torture

Les Romains n'infligèrent la torture qu'aux esclaves, mais les esclaves n'étaient pas comptés pour des hommes. Il n'ya pas d'apparence non plus qu'un conseiller de la Tournelle regarde comme un de ses semblables un homme qu'on lui amène hâve, pâle, défait, les yeux mornes, la barbe longue et sale, couvert de la vermine dont il a été rongé dans un cachot. Il se donne le plaisir de l'appliquer à la grande et à la petite torture, en présence d'un chirurgien qui lui tâte le pouls, jusqu'à ce qu'il soit en danger de mort, après quoi on recommence; et, comme dit très bien la comédie des Plaideurs:³

« Cela fait toujours passer une heure ou deux »

Le grave magistrat qui a acheté pour quelque argent le droit de faire ces expériences sur son prochain, va conter à dîner à sa femme ce qui s'est passé le matin. La première fois madame en a été révoltée, à la seconde elle y a pris goût, parce qu'après tout les femmes sont curieuses; et ensuite la première chose qu'elle lui dit lorsqu'il rentre en robe chez lui : « Mon petit coeur, n'avez-vous fait donner aujourd'hui la question à personne ? »

Les Français, qui passent, je ne sais pourquoi, pour un peuple fort humain, s'étonnent que les Anglais, qui ont eu l'inhumanité de nous prendre tout le Canada,⁵ aient renoncé au plaisir de donner la question.⁴

Lorsque le chevalier de la Barre,¹ petit-fils d'un lieutenant général des armées, jeune homme de beaucoup d'esprit et d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une jeunesse effrénée, fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau, les juges d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs romains, ordonnèrent non seulement qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu; mais ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vues passer, le chapeau sur la tête.

Ce n'est pas dans le XIII^e ou dans le XIV^e siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIII^e. Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans; par les jolis vers, par les filles d'Opéra, qui ont les moeurs fort douces, par nos danscurs d'Opéra, qui ont de la grâce, par Mlle Clairon, qui déclame des vers à ravir. Elles ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française. [...] Malheur à une nation qui, étant depuis longtemps civilisée, est encore conduite par d'anciens usages atroces ! « pourquoi changerions-nous notre jurisprudence ? dit-elle : l'Europe se sert de nos cuisiniers, de nos tailleurs, de nos perruquiers; donc nos lois sont bonnes.

Le dictionnaire philosophique (1764) VOLTAIRE

Explications de mots :

- 1- Accusé, sans preuve, d'avoir mutilé un crucifix.
- 2- Magistrat de la chambre criminelle du parlement de Paris.
- 3- Comédie de Racine. Acte II, scène 4.
- 4- La torture, infligée aux accusés pour les faire avouer.
- 5- A la suite de plusieurs défaites, la France vendit le Canada l'Angleterre par le traité de Paris (1763)
- 6- Célèbre tragédienne (actrice), Interprète de Voltaire
- 7- Impie : qui méprise la religion, Incroyant
- 8- capucins : un défilé de religieux
- 9- jurisprudence : ensemble des décisions des tribunaux, qui constitue une source de droit.

Devoir de contrôle de français N°2

MmeAyari

QUESTIONSI) COMPREHENSION / STYLE:

- 1) Qui d'après-vous, Voltaire dénonce-t-il dans ce texte?
- 2) a-Comment juge-t-il la peine infligée au chevalier de la Barre?
b-A quel procédé recourt-il pour exprimer ce jugement (celui de Voltaire) ?
- 3) Comment ceux qui infligent la torture considèrent-ils leurs victimes?
Quel trait de caractère commun révèle cette attitude?
- 4) A quoi sert la précision apportée par Voltaire dans la première phrase du dernier paragraphe?
- 5) Par quels procédés d'écriture Voltaire cherche-t-il à gagner l'adhésion du lecteur?

II) ESSAI:

Selon Einstein : « Il est plus facile de désintégrer l'atome que de vaincre un préjugé. »

Qu'en pensez-vous ?

Développez un point de vue argumenté dans lequel vous

Utilisez des arguments et des exemples précis.

SAMEDI, 19 FÉVRIER 1820.

A Adèle Foucher,

Je pense que nous devons désormais conserver en public la plus grande réserve l'un vis-à-vis de l'autre, ce n'est pas sans de longs combats que j'ai pu me résoudre à te recommander d'être froide avec moi, avec ton mari, ton Victor, celui qui donnerait tout pour t'épargner la moindre peine ; il faut encore que je me condamne à ne plus m'asseoir près de toi, et ici, chère amie, je t'en conjure, aie pitié de ma malheureuse jalousie, évite tous les autres hommes comme tu m'éviteras moi-même, je ne viendrai plus à tes côtés, que du moins j'aie la consolation de ne pas voir d'autres que moi jouir d'un bonheur auquel ton intérêt seul peut me faire renoncer, reste auprès de ta mère, place-toi entre d'autres femmes ; tu ne sais pas, mon Adèle, à quel point je t'aime. (...) je t'en supplie, ma chère Adèle, ne ris pas de ma jalousie, songe que tu es à moi et conserve-toi toute entière pour moi seul.

Tu dois donc, mon amie, te montrer à l'avenir tout à fait indifférente à mon égard tant que nous ne serons pas absolument seuls. Il faut calmer les inquiétudes de tes parents en les persuadant par ta conduite extérieure vis-à-vis de moi que tu ne m'aimes plus ou plutôt que tu ne m'as jamais aimé. Cependant je prévois que je ne tarderai pas moi-même à concevoir d'autres inquiétudes bien plus cruelles, je tremblerai à tout moment que l'indifférence que je te conseille de feindre ne devienne une réalité. Alors, mon Adèle, n'épargne rien pour me rassurer, un sourire, un regard, un mot de ta main suffiront. Oui, écris-moi, écris-moi aussi souvent que tu le pourras sans danger et que tes occupations te le permettront. Raconte-moi tout ce que tu feras, tout ce qui t'arrivera, mets-moi de moitié dans toutes tes peines (...)

Ecoute, le temps arrange bien des choses, ne désespère pas, mon amie, je pense que nous finirons par être heureux, sans cette douce idée, crois-tu que je supporterais les ennuis et les dégoûts dont je suis abreuvé ? Je prends mon mal en patience, je me livre avec courage à des travaux qui finiront par me rendre indépendant ; si je ne songeais à toi, à notre union, crois-tu que je me résoudrais de gaieté de cœur à joindre aux tourments de l'âme la fatigue presque continuelle de l'esprit ? (...)

Ma vie t'appartient.

Je t'embrasse.

Ton mari, Victor.

Surtout écris-moi chaque fois que tu le pourras. Je veux savoir ce qui se passe autour de toi. Adieu.

VICTOR HUGO, « LETTRES À LA FIANCÉE PASQUELLE ». 1821.

* Mme Foucher : Mère D'Adèle.

* Un parti quelconque : un mari.

Victor Hugo a entretenu une correspondance très assidue avec Adèle Foucher, son amie d'enfance, qu'il épouse en 1822. Ses lettres ont été publiées en 1821 dans un recueil intitulé : « Lettres à la Fiancée Pasquelle ».

I) QUESTIONS DE COMPRÉHENSION : (10 PTS)

1- A- Quelle décision Victor Hugo a-t-il prise quant à sa relation avec Adèle et quelle recommandation lui fait-il ?

B- Explicitez et interprétez le tiraillement vécu par Victor Hugo à cause de cette décision.

2- Pour quelle raison Victor Hugo a-t-il pris cette décision ?

3- Par quoi se caractérise l'attitude de Victor Hugo à la fin de la lettre ?

4- Relevez et interprétez deux procédés d'écriture utilisés par Victor Hugo pour exprimer les sentiments qu'il ressent pour Adèle.

NB : TOUTES LES RÉPONSES DOIVENT ÊTRE JUSTIFIÉES.

II) ESSAI : (10 PTS)

Souvent les parents interviennent d'une manière autoritaire dans les décisions de leurs enfants lorsqu'il s'agit de choisir le futur conjoint.

Pensez-vous que cette attitude soit bénéfique ?

Vous exprimerez votre point de vue en vous référant dans le choix de vos arguments et de vos exemples à vos lectures et à votre expérience personnelle.

القرار التأليف

BNT

LA VOIX

Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,
Babel sombre, où roman, science, fabliau,
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,
Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio.
Deux voix me parlaient. L'une, insidieuse et ferme,
Disait : "La terre est un gâteau plein de douceur ;
Je puis (et ton plaisir serait alors sans terme !)
Te faire un appétit d'une égale grosseur."
Et l'autre : " Viens ! oh ! viens voyager dans les rêves,
Au delà du possible, au delà du connu ! "
Et celle-là chantait comme le vent des grèves,
Fantôme vagissant, on ne sait d'où venu,
Qui caresse l'oreille et cependant l'effraie.
Je te répondis : " Oui ! douce voix ! ". C'est d'alors
Que date ce qu'on peut, hélas ! nommer ma plaie
Et ma fatalité. Derrière les décors
De l'existence immense, au plus noir de l'abîme,
Je vois distinctement des mondes singuliers,
Et, de ma clairvoyance extatique victime,
Je traîne des serpents qui mordent mes souliers,
Et c'est depuis ce temps que, pareil aux prophètes,
J'aime si tendrement le désert et la mer ;
Que je ris dans les deuils et pleure dans les fêtes,
Et trouve un goût suave au vin le plus amer ;
Que je prends très souvent les faits pour des mensonges
Et que les yeux au ciel, je tombe dans des trous.
Mais la voix me console et dit : "Garde tes songes ;
Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous !"

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*,
1857

Lexique :

1-in-folio , signifie dans le texte *tout petit*.

2-terme : fin, limite.

3-extatique , adjectif forme sur le nom "extase" qui désigne un sentiment de bonheur intense

Questions

I-Compréhension : (10 pts)

1-Le poète est interpellé par deux voix. Quelles sont ces deux voix. (2 pts)

2-A quelle voix a-t-il répondu ? Qu'est-ce qui l'a attiré dans cette voix ? Appuyez-vous sur des indices textuels de la première partie (v1-v13). (3pts)

3-Montrez que ce choix met le poète devant une situation complexe et difficile.
(2 pts)

4-Relevez et analysez deux procédés d'écriture qui mettent en évidence l'intensité et la dureté de l'expérience du poète. (3 pts)

Rq : Les réponses doivent être personnelles, brèves et claires.

II-Essai : (10 pts)

Une des voix présentées dans le texte dit :

"Viens ! oh ! viens voyager dans les rêves,
Au-delà du possible, au-delà du connu !"

Pensez-vous que la fonction de la littérature se limite au domaine du rêve et de l'évasion?

Développez une prise de position nuancée illustrée d'exemples empruntés à vos lectures.

Bonne chance

Devoir De Contrôle N° 2

Date : 12/02/2004

4 M 9

Prof : Madame Slama

ETUDE DE TEXTE

Questions :

- 1) A - Comment l'auteur présente t'-il la situation des immigrés ? (2 pts)
B - Relevez et analysez deux procédés d'écriture employés par l'auteur pour rendre compte de cette situation. (3 pts).

- 2) La société occidentale est hostile à l'intégration des immigrés :
A - Qu'est-ce qui le montre dans le texte ?
B - Quel jugement l'auteur porte t'-il sur le comportement, la réaction des français ?

- 3) Dans le dernier paragraphe, l'auteur pose une alternative :
- Que cherche t'-il à suggérer par l'emploi de ce procédé ?

Essai :

Sujet : « Le racisme n'est pas mort, mais peut-être est-il mieux caché qu'autrefois. On n'ose plus se dire raciste mais on persiste à l'être » affirme Léon Poliakov. Analysez ce point de vue en vous fondant sur vos lectures, connaissances et observations de l'actualité.

Pierre Vianson-Ponté, auteur français contemporain, connu par ses écrits sociologiques a caractère humaniste.

❖ Le racisme n'est pas mort

Le cas des immigrés commence heureusement à devenir plus clair dans l'esprit de beaucoup. Oh ! le racisme n'est pas mort, loin de là ! Du moins sa dénonciation¹ n'est-elle plus tout à fait sans effet : le plus souvent, le raciste est devenu honteux... Il se défend vigoureusement de l'être, il accuse au contraire d'être
5 raciste celui qu'il rejette pour sa langue, son origine ou, bien sûr, sa couleur, car chacun sait que le blanc n'est pas une couleur. Ce n'est qu'un progrès modeste sans doute, mais c'est quand même un progrès. Seulement, le racisme n'est qu'un des
10 éléments – le plus sensible peut-être, non le plus grave au fond – du sort des immigrés. La honte, c'est, plus encore, la situation matérielle qui leur est faite. Ils sont importés comme les animaux du zoo² et souvent moins bien logés qu'eux. Ils assument les tâches les plus rebutantes³, les métiers les plus durs et, parfois, les plus malsains, ceux dont les Français ne veulent plus. Ils sont payés juste assez pour que, du fond de leur misère, dans leurs douars écrasés de soleil et leurs villages aux terres
15 chez Renault, mineurs dans le Pas-de-Calais, éboueur à Paris, cet eldorado⁴.

Parqués, rejetés, condamnés à la solitude, ils sont des victimes de choix pour les petits chefs les plus hargneux⁵, la bureaucratie la plus tatillonne⁵, la police la plus soupçonneuse⁶, qui les suspecte a priori de tous les vols et de tous les viols, bien que, parmi eux, le taux de criminalité soit légèrement inférieur, oui, inférieur à
20 la moyenne nationale. Perdus dans un monde où les coutumes, les mœurs, et souvent la langue, leur sont étrangères, trop peu reçoivent une formation, une instruction, une initiation à notre langage, sauf pour les chanceux qui bénéficient d'une aide bienveillante⁷ et bien insuffisante encore.

Les travailleurs immigrés sont, dit-on nécessaires à l'économie, à la prospérité de la nation. Alors, traitons-les humainement, non comme des bêtes. Ou bien arrêtons cette nouvelle traite et acceptons une diminution de notre niveau de vie. Car la façon dont nous agissons à leur égard paraîtra, dans quelques décennies, et peut-être avant, non seulement incompréhensible, mais probablement d'une sottise et d'un égoïsme monstrueux.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ, *Des jours entre les jours*. Stock, 1974.

1 Accusation. 2 Jardins d'animaux. 3 Décourageant, ennuyeux, repoussant. 4 Pays merveilleux, de délices. 5 Grincheux, rageurs. 6 Exagérément exigeant. 7 Bienveillant.

LYCEE PILOTE DE L'ARIANA

2005/2006

Mme Ayari

Mme Slama

Mr Draoui

DEVOIR DE CONTRÔLE N°2 4^{ième} année

Etude de texte

- 1) Par soucis de plaire aux adultes, le jeune enfant se voit obligé de jouer la comédie.
Relevez dans le texte un procédé qui rend compte de ce comportement.
(1,5pt)
- 2) Quelles sont les retombées de cette attitude sur le jeune garçon ?(2pts)
- 3) Adulte, Sartre fait le bilan de son enfance.
Quel regard porte-t-il sur cette période de sa vie? Justifiez votre réponse.
(3pts)
- 4) L'intention de l'auteur n'est-elle pas aussi de critiquer les adultes. Que leur reproche-t-il ? (2pts)
Quel procédé d'écriture donne à cette autobiographie une valeur d'ordre général ? (1,5pts)

Essai

« Ma vérité, mon caractère et mon nom étaient aux mains des adultes »

« Façonner »le caractère des enfants contribue-t-il au développement et à l'épanouissement de leur personnalité ?

Exprimez votre point de vue en vous basant sur des arguments et des exemples précis. (10pts)

Les Mots (1963)
Jean-Paul Sartre

**

Ma vérité, mon caractère et mon nom étaient aux mains des adultes ; j'avais appris à me voir par leurs yeux ; j'étais un enfant, ce monstre qu'ils fabriquent avec leurs regrets. Absents, ils laissaient derrière eux leur regard, mêlé à la lumière : je courais, je sautais à travers ce regard qui me conservait ma nature de petit-fils modèle, qui continuait à m'offrir mes jouets et l'univers. Dans mon joli bocal, dans mon âme, mes pensées tournaient, chacun pouvait suivre leur manège : pas un coin d'ombre. Pourtant, sans mots, sans forme ni consistance, diluée dans cette innocente transparence, une transparente certitude gâchait tout : j'étais un imposteur. Comment jouer la comédie sans savoir qu'on la joue ? Elles se dénonçaient d'elles-mêmes, les claires apparences ensoleillées qui composaient mon personnage : par un défaut d'être que je ne pouvais ni tout à fait comprendre ni cesser de ressentir. Je me tournais vers les grandes personnes, je leur demandais de garantir mes mérites : c'était m'enfoncer dans l'imposture. Condamné à plaire, je me donnais des grâces qui se fanaient sur l'heure ; je traînais partout ma fausse bonhomie, mon importance désœuvrée, à l'affût d'une chance nouvelle : je croyais la saisir, je me jetais dans une attitude et j'y retrouvais l'inconsistance que je voulais fuir. Mon grand-père somnolait, enveloppé dans son plaid ; sous sa moustache broussailleuse, j'apercevais la nudité rose de ses lèvres, c'était insupportable : heureusement, ses lunettes glissaient, je me précipitais pour les ramasser. Il s'éveillait, m'enlevait dans ses bras, nous filions notre grande scène d'amour : ce n'était plus ce que j'avais voulu. Qu'avais-je voulu ? J'oubliais tout, je faisais mon nid dans les buissons de sa barbe. J'entrais à la cuisine, je déclarais que je voulais secouer la salade ; c'étaient des cris, des fous rires : « Non, mon chéri, pas comme ça ! Serre bien fort ta petite main : voilà ! Marie, aidez-le ! Mais c'est qu'il fait ça très bien ». J'étais un faux enfant, je tenais un faux panier à salade ; je sentais mes actes se changer en gestes. La Comédie me dérobaient le monde et les hommes : je ne voyais que des rôles et des accessoires : servant par bouffonnerie les entreprises des adultes, comment eussé-je pris au sérieux leurs soucis ? Je me prêtais à leurs desseins avec un empressement vertueux qui me retenait de partager leurs fins. Étranger aux besoins, aux espoirs, aux plaisirs de l'espèce, je me dilapidais froidement pour la séduire ; elle était mon public, une rampe de feu me séparait d'elle, me rejetait dans un exil orgueilleux qui tournait vite à l'angoisse.

LYCEE PILOTE ARIANA

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

NIVEAU 4ÈME

MATH /SC EXP

ETUDE DE TEXTE

QUESTIONS

- 1 a- Quel sort est réservé à la poésie à notre époque ?
b- Qu'en pense l'auteur ?
- 2 a- Reformulez la thèse de l'auteur .
b- Indiquez les trois principaux arguments avancés par l'auteur pour soutenir sa thèse.
- 3 Les sources d'inspiration de la poésie sont multiples
Classez les en deux catégories.
- 4 Relevez et analysez deux procédés d'écriture qui permettent à l'auteur de persuader le lecteur de la haute valeur de la poésie.

ESSAI au choix

SUJET₁ « Si je veux peindre le printemps ~~le printemps~~, il faut que je sois en hiver, si je veux décrire un beau paysage, il faut que je sois dans les murs, et j'ai déjà dit cent fois que, si j'étais mis à la Bastille, j'y ferais le tableau de la liberté .

Pensez-vous qu'il faille s'inspirer toujours de situations vécues ?

SUJET₂ : Flaubert disait : « Lisez pour vivre . Analysez ce point de vue en vous appuyant sur votre propre expérience de lecteur .

Un choix de poèmes

Pendant longtemps, il n'y eut de poèmes que musicaux. Jusqu'au
xvi^e siècle, on n'imaginait pas de réciter des vers sans accompagnement
musical. La poésie et la musique allaient de pair. Elles se séparèrent
alors pour suivre chacune sa voie propre, sans pour autant renoncer à
5 renouer, au passage et au gré des inspirations, certains liens intimes.
Longtemps, chacune dans leur domaine, elles évoluèrent du même pas.

Soudain, à notre époque, en ce xx^e siècle où tout change, où la rup-
ture avec le passé s'accroît au point de devenir angoissante, la poésie
semble perdre du terrain. Devenue plus difficile, voire hermétique, beau-
10 coup moins familière, et moins populaire aussi, elle cède la place à la
musique, qui déferle sur nous comme marée d'équinoxe. Grâce aux
disques, aux cassettes, aux radios de toutes sortes, la musique triomphe
enfin de sa sœur, devenue sa rivale.

Elle règne à présent sans partage sur nos existences, nos pensées et
15 nos lèvres.

Le rythme l'a emporté sur la rime.

Les livres de poésie se vendent mal, les émissions et les journaux lit-
téraires ne laissent plus qu'une place modeste aux poèmes, et les poètes
eux-mêmes, devenus des chercheurs de laboratoires ou des donneurs de
20 message, semblent avoir renoncé à plaire à Margot !

Et pourtant... qui ne garde, au fond de sa mémoire, quelques bribes de
poèmes à demi oubliés, quelques vers perdus, quelque plainte,
fable, rondeau, madrigal, sonnet, élégie ou strophe, qui reviennent à
l'esprit au moindre prétexte ?

25 En dépit des apparences, rares sont ceux qui ne se sont jamais
réveillés, poursuivis par l'écho de rimes tournant obstinément dans leur
tête, ou endormis en se berçant de vers confusément ressurgis de la nuit
et du souvenir.

La poésie, c'est beaucoup plus qu'une forme littéraire, c'est la traduc-
30 tion annoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs.

À travers le langage soudain magnifié, nous atteignons à la source
même de ce qui nous fait agir, penser ou croire.

Il est de grands thèmes lyriques qu'on retrouve dans toutes les poé-
sies du monde, mais on peut également y découvrir d'humbles vérités
35 quotidiennes. Dieu, l'amour, la mort, le lait de la tendresse humaine, ou
l'horreur, la peur, la misère et la douleur s'y rencontrent sans cesse, mais
aussi le pain, la lampe, un chien, l'aiguille, le puits, une larme sur une
joue d'enfant, un pommier en fleur ou un crapaud.

Tout est matière à poésie.

40 Le plus grave est de l'avoir oublié. Ou, tout au moins, de le croire. En
réalité, nous le savons plus ou moins consciemment, car la mémoire col-
lective en est peuplée.

C'est là l'originalité d'un livre tel que celui-ci : redonner vie à cet
héritage un peu oublié. Tout à coup, sous nos yeux, renaissent les mots
45 ensorceleurs des poèmes, jadis appris, déjà lus, ou simplement feuil-
letés. Leurs accents ravivent des réminiscences endormies et nous pro-
jettent de nouveau dans le monde mystérieux où opère une étrange
alchimie, celle des rimes et de la raison, des mots et des sensations, des
accords qui nous bouleversent tout en nous faisant réfléchir.

50 Contrairement à ce qu'on a pu croire, Poésie n'est pas morte. Elle
n'est qu'endormie et demeure indispensable à la pensée humaine, dont
elle est une des formes d'expression les plus anciennes et les plus
spontanées.

Nous redécouvrons que nous avons besoin d'elle pour rire et pour
55 pleurer, pour maudire et pour aimer. Elle est notre amie et notre passa-
gère. Un livre de poèmes n'est rien d'autre qu'un cœur ouvert, et il est
grand temps qu'on redonne à un art qui a tenu une telle place dans l'his-
toire de la culture humaine le rôle qui lui revient dans la formation de
nos sensibilités et de nos goûts : le premier.

60 Flaubert disait : « Lisez pour vivre. » En ce siècle matérialiste et tech-
nique où nous sommes, ne pourrait-on pas ajouter : Lisez des poèmes
pour sauvegarder vos capacités de rêve, d'enthousiasme, d'imagination,
pour conserver les possibilités d'évasion dont vous éprouvez un tel
besoin, enfin pour vous réfugier ailleurs, dans le monde enchanté de
65 l'harmonie poétique, là où tout est possible.

QUESTIONS

MISE EN SITUATION

Alexandre Jollien est handicapé de naissance. Sa vie est un combat pour survivre à un corps qui le trahit et une société qui risque de le condamner. Aujourd'hui, il est un jeune philosophe et trouve dans la philosophie ses armes de combat.

I- COMPREHENSION

- 1- L'auteur, un handicapé, veut arrêter un taxi, mais personne ne s'arrête. Il est obligé d'user d'un subterfuge.
 - a) De quel subterfuge use-t-il ? Que révèle la réussite d'un tel geste ? (2 pts)
 - b) Dans le taxi, la relation entre le « taximan » et l'auteur évolue. En quoi consiste cette évolution ? A quel moment l'auteur devient-il intéressant pour le taximen ? (2 pts)
- 2- Quelle est l'épreuve la plus rude à laquelle l'auteur est confronté dans sa relation avec autrui ? Pourquoi ? (cite deux raisons en justifiant à chaque fois ta réponse) (3 pts)
- 3- Pour évoquer cette relation, l'auteur recourt à plusieurs procédés d'écriture. Relève-en deux et explique leurs effets. (3 pts)

II- ESSAI

SUJET : « En dix minutes, le regard d'autrui n'avait confié le statut de débile, puis celui (...) de conseiller conjugal », dit l'auteur soulignant ainsi l'importance de la communication comme moyen pour vaincre les idées reçues et les malentendus dans les relations interindividuelles.

Partagez-vous alors cette thèse, d'actualité, quant à ce rôle que peut jouer la communication dans ce sens ?

Exemples à l'appui.

TEXTE :

SOUS LE REGARD DE L'AUTRE

Rue de rennes, je tente vainement d'arrêter un taxi. Les conducteurs ralentissent, observent le client éventuel, puis repartent. Après une longue et stérile attente, je décide de changer de stratégie. Je sors un bille de banque chiffonné que j'arbore fébrilement. L'hameçon s'avère vite efficace. Une Mercedes m'ouvre sa porte. J'indique ma destination. Le chauffeur ne dit mot. Dans son rétroviseur, il m'examine. Pour tuer le temps, je lis *Les Propos sur le bonheur* d'Alain. « Tu sais lire ? » dit-il. J'acquiesce. Le taximan se déride et demande bientôt mon métier. Je lui répons pour résumer que j'étudie la philosophie. Il se lance alors dans une étrange confession, me confie ses problèmes familiaux. Il exige même des conseils. En dix minutes, le regard d'autrui m'avait confié le statut de débile, puis celui plus épineux...de conseiller conjugal.

La dureté de certains regards contraints à tout mettre en œuvre pour comprendre ce qui se cache derrière les yeux cruels. L'altérité – qui presque toujours s'impose – oblige sournoisement à développer maintes stratégies pour ne pas se laisser anéantir. Des emplettes, la traversée d'une cour d'école, tout devient un terrain d'entraînement, un champ d'observations et de découvertes. L'épreuve du regard n'est pas toujours aisément vécue ; trop fréquemment elle représente même un drame, et s'en libérer demeure peut-être l'apprentissage le plus délicat.

Lorsque je suis seul au milieu de la foule, quand mes mouvements déclenchent le rire, je comprends combien le regard détermine. L'autre s'impose à moi. Sa présence devient un poids. Comment changer les yeux qui pétillent de moquerie, comment tolérer qu'autrui envahisse ma vie en ne retenant que mon aspect risible ? Les yeux que je vois pour la première fois m'épient, se font ennemis ; s'ils ne me connaissent pas...

L'expérience de marginal, l'obligation d'être celui qui révèle la différence, d'être celui qu'on classe comme anormal, résumant la complexe problématique. Sa vie durant, il doit tenter d'assumer la particularité, peut-être d'en faire un atout. Mais toujours le regard d'autrui pèse et risque de faire de lui un véritable « taré » social. Et c'est imperceptiblement que, sur la différence ou, pire, sur le handicap, se greffent les difficultés insurmontables : autrui, fondement de ma vie, devient un obstacle, colle ses étiquettes dont l'effet néfaste blesse pour longtemps.

A. Jollien

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

Texte :

Bernard Pivot est journaliste et critique littéraire. Il a animé à la télévision des émissions célèbres consacrées à la littérature et à la culture notamment « Apostrophes » et « Bouillon de culture ».

Depuis toujours j'entretiens un lien très intime avec les pages écrites. Elles me parlent, me suscitent et je leur réponds. Jeu d'échanges, de sensibilités, de confrontation, j'annote*les pages. En fait, je dialogue avec l'auteur. Mes professeurs m'avaient enseigné cette méthode de travail. Je ne l'ai jamais abandonnée. Ma lecture n'en est que meilleure. Tout à coup, j'arrête le fleuve des phrases imprimées pour intervenir avec mon crayon. Juger ou souligner un passage. Du temps d' « Apostrophe », quelques heures avant l'émission, je passai ainsi en revue mes propres remarques, ce qui en quelques instants, me rendait très vivante une lecture faite quelques jours auparavant.

Mais l'important d'une telle démarche est bien ailleurs : agir ainsi, c'est s'introduire dans le texte, c'est le marquer de son empreinte. Passionnant commerce intellectuel* : lecteur, j'utilise les mêmes armes que l'auteur.

Jusqu'à 18 ans j'ai peu lu. Je m'en tenais aux livres indispensables pour passer le bac. Le football, le fait d'être perpétuellement amoureux me mobilisaient totalement. Un jour, lorsque jeune courriériste* je suis entré au *Figaro littéraire**, ma principale tâche a été... de lire. Et je m'y suis mis. Quelle spirale ! Une passion inconnue m'envahissait. Que m'arrivait-il ? C'était pour moi l'intrusion d'un nouvel état amoureux. Ainsi j'ai commencé à m'emparer des livres, à les annoter, justement. A leur dire, de façon à peine détournée, combien je les aimais ou les repoussais. Aujourd'hui, vingt-cinq ans après, je feuillette mes bouquins d'alors, me retrouvant, et c'est magique, confronté au jeune homme que j'ai été. Parfois, je le comprends ce jeune homme. D'autres fois, je le trouve désespérant. Certaines de mes remarques me semblent stupides. D'autres, au contraire, me rendent heureux. « Je ne m'étais pas trompé », me dis-je parfois.

B. Pivot, *Le Nouvel Observateur*, 17/23 octobre 1991

Lexique :

- Annoter : faire par écrit des remarques, des commentaires sur la page d'un livre
- Commerce(intellectuel) : relation, échange
- Courriériste : journaliste qui tient une rubrique littéraire
- Le Figaro : journal français d'information

Etude de texte (10pts)

- 1) a) En quoi consiste la méthode de travail que Bernard Pivot a apprise auprès de ses professeurs ? (1)
b) Quels avantages en tire-t-il sur le plan professionnel ? (2)
- 2) Quelles informations cette méthode lui apporte-t-elle sur ses anciennes lectures ? (2)
- 3) Qu'est-ce qui montre que Bernard Pivot a découvert le plaisir de la lecture tardivement ? (2)
- 4) Relevez dans le texte deux procédés d'écriture que l'auteur utilise pour rendre compte du caractère passionnel de sa découverte de la lecture. Expliquez-en la valeur. (3)

Essai (10pts)

A votre avis, un recueil de poésie est-il plus utile de nos jours qu'un ouvrage scientifique ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de vos lectures, de votre culture générale ou de votre expérience personnelle.

Texte :



Art esquimau, Masque de shaman
(Washington, Smithsonian Institute).

6. Albert Jacquard, *Éloge de la différence* (1978)

Généticien, Albert Jacquard se fonde sur ses recherches scientifiques pour affirmer qu'il n'y a pas de supériorité de race. Dans un essai écrit en 1978, il rappelle que la diversité et la multiplicité des groupes ethniques et des civilisations sont sources de richesse.

La leçon première de la génétique est que les individus, tous différents, ne peuvent être classés, évalués, ordonnés : la définition de « races », utile pour certaines recherches, ne peut être qu'arbitraire et imprécise ; l'interrogation sur le « moins bon » et le « meilleur » est sans réponse ; la qualité spécifique de l'Homme, l'intelligence, dont il est si fier, échappe pour l'essentiel à nos techniques d'analyse ; les tentatives passées d'« amélioration » biologique de l'Homme ont été parfois simplement ridicules, le plus souvent criminelles à l'égard des individus, dévastatrices pour le groupe.

Transformer notre patrimoine génétique est une tentation, mais cette action restera longtemps, espérons-le, hors de notre portée.

Cette réflexion peut être transposée de la génétique à la culture : les civilisations que nous avons secrétées sont merveilleusement diverses et cette diversité constitue la richesse de chacun de nous. Grâce à une certaine difficulté de communication, cette hétérogénéité des cultures a pu longtemps subsister ; mais, il est clair qu'elle risque de disparaître rapidement. Notre propre civilisation européenne a étonnamment progressé vers l'objectif qu'elle s'était donné : le bien-être matériel. Cette réussite lui donne un pouvoir de diffusion sans précédent, qui aboutit peu à peu à la destruction de toutes les autres ; tel a été le sort, pour ne citer qu'un exemple parmi tant d'autres, des Esquimaux d'Ammassalik, sur la côte est du Groenland, dont R. Gessain a décrit la mort culturelle sous la pression de la « civilisation obligatoire ».

Lorsque l'on constate la qualité des rapports humains, de l'harmonie sociale dans certains groupes que nous appelons « primitifs », on peut se demander si l'alignement sur notre culture ne sera pas une catastrophe ; le prix payé pour l'amélioration du niveau de vie est terriblement élevé, si cette harmonie est remplacée par nos contradictions internes, nos tensions, nos conflits. Est-il encore temps d'éviter le nivellement des cultures ? La richesse à préserver ne vaut-elle pas l'abandon de certains objectifs qui se mesurent en produit national brut ou même en espérance de vie ?

Poser une telle question est grave ; il est bien difficile, face à cette interrogation, de rester cohérent avec soi-même, selon que l'on s'interroge dans le calme douillet de sa bibliothèque ou que l'on partage durant quelques instants la vie d'un de ces groupes qui nous émerveillent, mais où les enfants meurent, faute de nourriture ou de soins.

1. Ces deux termes difficiles appartiennent au lexique de la génétique. Le premier désigne l'ensemble des caractères héréditaires d'un individu. Le second évoque l'ensemble des caractères apparents exprimant les interrelations du génotype et du milieu.

I/ Etude de Texte

- 1- Quel enseignement la génétique a-t-elle permis de tirer concernant la diversité de l'espèce humaine ? (2pts)
- 2- Quelle menace pèse, selon l'auteur, sur la diversité culturelle ?
Quelle en est l'origine ? (3pts)
- 3- Selon l'auteur, peut-on enrayer (stopper) cette menace ? Pourquoi ? (3pts)
- 4- Relevez et analysez un procédé qui permet à l'auteur de faire l'éloge de la diversité culturelle et un autre par lequel il montre qu'elle est menacée. (2pts)

II/ E S S A I

A l'époque de la mondialisation où l'on parle beaucoup de dialogue des civilisations, pensez-vous que les cultures locales aient une chance de survivre ?

Etayez votre point de vue d'arguments et d'exemples. (10pts)

Si j'étais destiné à vivre, je représenterais dans ma personne, représentée dans mes *Mémoires*, les principes, les idées, les événements, les catastrophes, l'épopée de mon temps, d'autant plus que j'ai vu finir et commencer un monde, et que les caractères opposés de cette fin et de ce commencement se trouvent mêlés dans mes opinions. Je me suis rencontré entre les deux siècles, comme au confluent de deux fleuves ; j'ai plongé dans leurs eaux troublées, m'éloignant à regret du vieux rivage où j'étais né, et nageant avec espérance vers la rive inconnue où vont aborder les générations nouvelles.

Les *Mémoires*, divisés en livres et parties, sont écrits à différentes dates et en différents lieux : ces sections amènent naturellement des espèces de prologues qui rappellent les accidents survenus depuis les dernières dates, et peignent les lieux où je reprends le fil de ma narration. Les événements variés et les formes changeantes de ma vie entrent ainsi les uns dans les autres : il arrive que, dans les instants de mes prospérités, j'ai à parler du temps de mes misères, et que, dans mes jours de tribulation, je retrace mes jours de bonheur. Les divers sentiments de mes âges divers, ma jeunesse pénétrant dans ma vieillesse, la gravité de mes années d'expérience attristant mes années légères ; les rayons de mon soleil, depuis son aurore jusqu'à son couchant, se croisant et se confondant comme les reflets épars de mon

existence, donnent une sorte d'unité indéfinissable à mon travail : mon berceau a de ma tombe, ma tombe a de mon berceau ; mes souffrances deviennent des plaisirs, mes plaisirs des douleurs, et l'on ne sait si ces *Mémoires* sont l'ouvrage d'une tête brune ou chenue.

F.-R. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, « Préface testamentaire », 1833 (rédaction de 1809 à 1841 ; publication posthume en 1848).

COMPREHENSION :

1) Comment Chateaubriand associe-t il son histoire personnelle et celle de son époque ? (2pts)

2)a) Comment met-il en relation le temps du passé vécu et celui du présent où il rédige ses mémoires ?(2pts)

b) Quelles fonctions assigne t-il à ses mémoires ?(2pts)

3) Relevez trois procédés d'écriture qui valorisent l'acte d'écrire et expliquez les. (4pts)

ESSAI : " Qui se confesse ment, et fuit le véritable vrai, lequel est nul. Mais la confidence toujours songe à la gloire, au scandale à l'excuse, à la propagande."

Partagez- vous le point de vue de Paul Valery ?

Dans un texte argumentatif de trente lignes, vous exprimerez votre point de vue à l'aide d'exemples précis.

Lycée pilote du Kef 2006/2007	DEVOIR DE Synthèse N°2	Discipline : Français
Classe : 4 ^{ème} année		Prof : Mme Rahmouni Sabiha Mr Ouertani Bechir

TEXTE :

Un livre est un outil de liberté. Nous y découvrons la vie d'un autre, soit l'auteur, soit l'un des personnages qu'il a créés, et nous l'examinons avec une bien autre insistance et une bien autre loyauté que la nôtre propre, et ainsi devenons-nous un peu autres nous-mêmes sans y prendre garde. Un livre est un objet devant soi, quelque chose sur quoi on peut réfléchir, à quoi on peut revenir, qu'on peut corriger, contredire, discuter, quelque chose qu'on juge. Les images, les sons passent aussi vite que les moments successifs de la vie. Un écrit, un livre reste. Il faut devant lui dire oui ou non. Il fallait autrefois, pour former un homme, le tirer de son silence et lui faire entendre le chant du monde autour de lui. Il faut peut-être aujourd'hui le ramener à son silence, le sauver du bruit et le reconduire à la solitude. Un livre est une conversation et tout ensemble cependant un exercice de solitude. Je veux ici écarter l'anecdote toute personnelle, mais je repense souvent à ces nuits de mon adolescence, durant lesquelles je me battais avec le destin et découvrais dans les livres ce que pouvait être une vie libre par opposition à celle que je subissais. Lit-on un grand roman? On s'identifie à son héros. On y vit par procuration. Et cela devient plus conscient, et vient le moment où on ne lit plus pour aucun intérêt, pour aucun profit, rien que « admirer », en toute gratuité et dans une joie indéfinissable, au-delà de soi-même. Dès lors, on devient de plus en plus difficile. On ne supporte plus les fantômes d'auteurs, les fantômes d'ouvrages. Mais un vrai livre est devenu la chose la plus précieuse. Un homme vous parle et il vous semble qu'il dise précisément ce que vous attendiez, ce que vous vouliez dire mais n'auriez jamais su dire. C'est tout simple et merveilleusement étrange. Ces mots, qui sont aussi vos mots, comme par l'effet d'un charme, sont doués soudain d'un nouveau pouvoir, et vous êtes curieusement débarrassé de vous-même et devenu un autre, plus fin, plus délicat, plus profond que vous-même. Vous êtes dans le monde où vous aimeriez vivre, mais vous n'aviez jamais imaginé qu'il pût être si beau.

JEAN GUÉHENNO, *Carnets du vieil écrivain*, Éd. Grasset, 1971.

1. Moraliste français (1754-1824).



I/ Comprehension (10pts)

- 1 –quels sont les effets du livre selon Jean Guéhenno ?(2pts)
- 2- Qu'est-ce qu'un vrai livre selon l'auteur ? Justifiez votre réponse   partir d'indices textuels ?(3pts)
- 3- Comment se marquent, dans le texte , la présence d'un locuteur et celle du destinataire ?(2pts)
- 4- Relevez et expliquez deux procédés d'écriture au service de la valorisation de la lecture.(3pts)

ESSAI /(10pts)

« Un livre est un objet devant soi, quelque chose sur quoi on peut r fl cher,   quoi on peut revenir , qu'on peut corriger, contredire discuter, quelque chose qu'on juge »

Pensez – vous que le livre soit encore le meilleur moyen de formation.

Dans un texte argumentatif de trente lignes , vous exprimerez votre point de vue   l'aide d'exemples précis .

Bon Travail

Devoir de synthèse n 2

1. MYTHOLOGIE déesse de rang inférieur, bienfaitante, personnifiant un élément naturel dans les mythologies grecque et romaine. 2. Souffrez: permettez. – 3. Pendant les vingt années d'absence d'Ulysse, Mentor sert de père à Télémaque. – 4. D'une ardeur violente et passionnée. 5. Devant la déesse Calypso, furieuse et jalouse Télémaque a avoué sans retenue son amour pour la nymphe Eucharis.

Compréhension : (6 points)

1° Dans quel état d'âme Télémaque se trouve-t-il dans le texte ci-dessus ? (1.5)

2° Identifiez et analysez deux procédés d'écriture qui l'illustrent. (3)

3° Quelle dimension l'amour acquiert-il dans l'extrait de Fénelon ? (1.5)

Langue : (4 points)

1° Vous transposez cette réplique au discours rapporté au style indirect en mettant le(s) verbe(s) introducteur(s) au passé simple : (2)

« Ô mon père! laissez-moi cette dernière consolation, qui est si juste, ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non, je ne veux ni demeurer dans cette île, ni m'abandonner à l'amour. L'amour n'est point dans mon cœur; je ne sens que de l'amitié et de la reconnaissance pour Eucharis. Il me suffit de le lui dire encore une fois, et je pars avec vous sans retardement.»

2° Vous remplacez les deux phrases par une seule en employant la nominalisation : (2)

- Télémaque est las. Cela attriste son Mentor.
- La passion répercute gravement sur Télémaque. Cela n'épargne pas Eucharis.

Essai : (10 points)

« La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure », affirme Saint AUGUSTIN.

Êtes-vous pour cette caractérisation exagérée de l'amour ?

Vous développerez sur la question un essai argumentatif cohérent par des citations et/ou exemples précis.

Devoir de synthèse n 2

Télémaque le fils d'Ulysse, a quitté sa mère Pénélope et l'île d'Ithaque, dont il est le Prince héritier, pour aller à la recherche de son père en compagnie de son tuteur Mentor. Il aborde dans l'île où règne la déesse Calypso et s'éprend de la nymphe(1) Eucharis. Mentor a décidé de l'arracher à cet amour.

"La passion amoureuse de Télémaque"

- «Le vaisseau est tout prêt: que tardons-nous à quitter cette île, où la vertu ne peut habiter?»

En disant ces paroles, Mentor le prit par la main, et l'entraînait vers le rivage: Télémaque suivait à peine, regardant toujours derrière lui. Il considérait Eucharis, qui s'éloignait de lui. Ne pouvant voir son visage, il regardait ses beaux cheveux noués, ses habits flottants, et sa noble démarche. Il aurait voulu pouvoir baiser les traces de ses pas. Lors même qu'il la perdit de vue, il prêtait encore l'oreille, s'imaginant entendre sa voix. Quoique absente, il la voyait; elle était peinte et comme vivante devant ses yeux; il croyait même parler à elle, ne sachant plus où il était et ne pouvant écouter Mentor.

Enfin, revenant à lui comme d'un profond sommeil, il dit à Mentor: «Je suis résolu de vous suivre, mais je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis. J'aimerais mieux mourir que de l'abandonner ainsi avec ingratitude. Attendez que je la revoie encore une dernière fois pour lui faire un éternel adieu. Au moins souffrez(2) que je lui dise: «Ô nymphe, les dieux cruels, les dieux jaloux de mon bonheur me contraignent de partir; mais ils m'empêcheront plutôt de vivre, que de me souvenir à jamais de vous». «Ô mon père(3)! laissez-moi cette dernière consolation, qui est si juste, ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non, je ne veux ni demeurer dans cette île, ni m'abandonner à l'amour. L'amour n'est point dans mon cœur; je ne sens que de l'amitié et de la reconnaissance pour Eucharis. Il me suffit de le lui dire encore une fois, et je pars avec vous sans retardement.»

- «Que j'ai pitié de vous! répondait Mentor: votre passion est si furieuse que vous ne la sentez pas. Vous croyez être tranquille, et vous demandez la mort! Vous osez dire que vous n'êtes point vaincu par l'amour, et vous ne pouvez vous arracher à la nymphe que vous aimez! Vous ne voyez, vous n'entendez qu'elle; vous êtes aveugle et sourd à tout le reste. Un homme que la fièvre rend frénétique (4) dit: «Je ne suis point malade!» Ô aveugle Télémaque! vous étiez prêt à renoncer à Pénélope qui vous attend, à Ulysse que vous verrez, à Ithaque où vous devez régner, à la gloire et à la haute destinée que les dieux vous ont promise par tant de merveilles qu'ils ont faites en votre faveur: vous renoncez à tous ces biens pour vivre déshonoré auprès d'Eucharis! Direz-vous encore que l'amour ne vous attache point à elle? Qu'est-ce donc qui vous trouble? Pourquoi voulez-vous mourir? Pourquoi avez-vous parlé devant la déesse avec tant de transport? (5) Je ne vous accuse point de mauvaise foi, mais je déplore votre aveuglement. Fuyez, Télémaque, fuyez! on ne peut vaincre l'amour qu'en fuyant. Contre un tel ennemi, le vrai courage consiste à craindre et à fuir; mais fuir sans délibérer, et sans se donner à soi-même le temps de regarder jamais derrière soi. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance, et les périls dont vous êtes sorti par mes conseils: ou croyez-moi, ou souffrez que je vous abandonne(...)». Pendant que Mentor parlait ainsi, il continuait son chemin vers la mer; et Télémaque, qui n'était pas encore assez fort pour le suivre de lui-même, l'était déjà assez pour se laisser mener sans résistance.

François Fénelon ; Les Aventures de Télémaque (1699)

Jamais comme aujourd'hui les occasions d'échanges, de rencontres entre humains planétaires n'ont été aussi grandes. Mais plus les communications — au sens géographique du terme — augmentent et s'accélèrent, plus la communication — au sens social du terme — se rétrécit, se ralentit. Bien entendu, chacun est libre de voyager à sa guise, seul, à pied, en roulotte, en deltaplane ou par milliers dans des charters. Mais à quoi bon transporter son corps à l'autre bout du monde si c'est pour conserver en soi, immobiles et indémodables, ses manies et ses préjugés ? Au contraire du voyageur qui, lui, choisit librement son voyage et sait prendre ses risques, le voyagé ne choisit rien, expérimente peu. On ne lui en laisse d'ailleurs pas le loisir, si l'on peut dire. Ce qu'il veut, en réalité, c'est le plus possible de soleil, le moins possible d'indigènes.

Il recherche un monde climatisé, aseptisé, une reproduction « mais en chromo », de sa vie terne.

Quand je vois les milliers de touristes installés dans les camps de Grèce et de Tunisie — pays que je connais et que je parcours depuis trente ans —, quand je vois ces véritables colonies vivre en pleine autarcie, sans le moindre contact avec les réalités quotidiennes et sociales du lieu d'implantation, je me dis que la colonie de vacances à colonie tout court, la distance n'est pas très grande. En fait, sans d'ailleurs toujours s'en rendre compte, les agences et les voyagés continuent de coloniser les rives sud de la Méditerranée sous une forme moins violente. Non plus les terres, mais les rivages, non plus par le sang, mais par le soleil. En pays étranger, tout voyageur est un ami, tout voyagé est un client. Le lien du soleil puisque, pour la première fois depuis des millénaires, le soleil lui aussi est aujourd'hui à vendre.

J. LACARRIÈRE

Devoir de contrôle no 2

FEVRIER 05

QUESTIONS :

- 1 – Quelle forme de voyage l'auteur critique t-il dans ce passage ?
 - Pourquoi ?
- 2 – « On ne lui laisse » A qui renvoie le pronom personnel « on » ?
- 3 – Expliquez l'opposition entre « voyageur » et « voyagé »
- 4 – Quels reproches J. Lacarrière adresse t-il à la catégorie désignée par le terme « voyagé »
 - Comment parvient-il à traduire son indignation ? Relevez deux procédés et analysez –les .

ESSAI

SUJET « Tout voyage construit l'homme » Dans quelle mesure les voyages représentent-ils une richesse ? Exprimez votre point de vue à ce sujet en vous appuyant sur vos connaissances ou expériences personnelles.

I/ COMPREHENSION GLOBALE : (10pts)

Le texte est un retour sur ces années fondatrices de l'enfance et de la jeunesse .

1/ a- De quoi l'auteur a-t-il souffert au cours de ces années ? Comment ce mal est-il représenté ? (2pts)

b- Dans la représentation de ce mal , l'auteur recourt à plusieurs procédés d'écriture. Relevez - en deux et expliquez leurs effets. (3pts)

2/ Qu'est ce qui , dans ce texte, montre que l'auteur a gardé intact le souvenir de cette époque marquée au fer de ce mal ? Justifiez. (3pts)

3/ Quel remède, l'auteur avait-il trouvé à son mal ? Quelle explication symbolique donne-t-il à ce remède ? (2pts)

II/ ESSAI : (10pts)

Sujet : « ... *Cela me permettait de résister à la violence de l'ennui,* » écrit l'auteur.

Pensez - vous que la pratique de l'écriture sous toutes ses formes (correspondance, journal intime, mémoire, poésie, roman ...) puisse être un remède efficace à l'ennui ?

Exemples à l'appui .

Lycée Pilote de Nabeul Mme Mouna Boukhris M. Jomâa Souissi	DEVOIR DE SYNTHESE N°= 2	4^{ème} Année 2006 – 2007
---------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------	----------------------------------------------------

TEXTE :

« Le monde gris d'une enfance

Par Pierre Bergounioux

« Dans les années cinquante ou soixante, on aurait dit que les heures de l'entre-deux guerres s'étaient arrêtées au cadran de l'Histoire et, alors même que, formellement, le calendrier changeait d'une année sur l'autre, on ne voyait pas que rien se produisît. Les divers endroits dans lesquels on nous promenait, les salles de classes peintes en brun chocolat, gris artillerie, le conservatoire de musique auquel il fallait que je me rende en traînant les pieds avec l'envie de mourir, plutôt crever que de subir cela encore, certains salons -salles à manger où il semblait que ce fussent des morts qui partageaient la table, le cas négligeable que l'on a fait longtemps de l'enfance, tout cela engendrait un ennui si corrosif que je me suis demandé comment il se pouvait faire que nous ayions survécu à ça. Ajoutez encore les blouses grises dans les écoles. Un monde gris, voilà, qui est passé à la couleur quand les gens de mon âge (j'ai 51 ans), ont eu 20 ans. Mais le monde peut contenir des remèdes aux maux qu'il nous prodigue : le contexte déprimant dans lequel j'ai grandi enfermait à dose homéopathique des fragments de beauté propres à nous remettre en joie. Entre autres remède à l'ennui cuisant que me valait l'époque où j'arrivais, je collectionnais des insectes et des bouts de ferraille : je pensais que si j'avais près de moi un bloc de métal il me communiquerait, par ce qu'on appelle la magie sympathique, un peu de la ténacité qui le qualifiait en propre et que cela me permettrait de résister à la violence de l'ennui dont j'ai craint parfois qu'il me dissolve comme de l'acide ou qu'il ne me disloque, puisque je suis pétri d'une étoffe un peu fragile : espoir de devenir un homme de fer.

Du jour que j'étais devenu le maître de moi-même, l'ennui qui avait pesé très lourdement sur mes jeunes années a quitté mon voisinage et jamais plus jamais, je crois, je ne l'ai revu. Je pensais à une jolie phrase de Kipling qui était en pension en Angleterre ! « J'avais épuisé huit ans tout mon viatique de haine ; » Si l'on peut établir un parallèle, il me semble avoir épuisé ma provision d'ennui jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, après quoi je n'en ai plus disposé. »

*Propos recueillis par Valérie Marin La Meslée,
Le Magazine Littéraire*

Les lois de l'hospitalité

L'hospitalité a ses lois. Elles ne sont pas écrites, mais font partie des valeurs et des principes d'une civilisation. Elles impliquent tantôt des droits, tantôt des devoirs.

Certains peuples sont plus hospitaliers que d'autres: généralement ceux restés plus près de la terre et qui vivent dans les grands espaces, mêmes pauvres. Les pays industrialisés, obéissant à une rationalité froide, ont dû désapprendre l'hospitalité. Le temps est précieux ; l'espace limité. Il y règne un manque de disponibilité, c'est-à-dire de générosité et de liberté, car tout est calculé, tout est mesuré. Les portes se ferment, les coeurs aussi. Reste l'individu dans son intimité, un univers où le repli sur soi cultive l'égoïsme et la solitude.

Les sociétés européennes se sont enrichies. Leur niveau de vie moyen est trois à quatre fois plus élevé qu'il y a un demi-siècle. Elles ont assuré au citoyen confort et privilèges, le développement économique s'est poursuivi ; à présent l'individu vit un malaise; il pressent la fin d'une époque et aussi d'un mode de vie. Il se sent menacé et bientôt abandonné face à la mutation du monde. Il voit la prospérité lentement s'estomper, une prospérité acquise grâce aux colonies et à l'exploitation sans scrupules des richesses du Tiers-Monde. La période est alors favorable au repli et à la peur ; elle met l'individu dans une position défensive, et provoque chez lui des sentiments de rejet quasi instinctif de l'étranger. Ce n'est pas le moment de lui demander d'être ouvert et accueillant.

L'hospitalité française est ainsi ruinée, rendue difficile, voire impossible. C'est l'époque du malheur balbutiant. Plus de place, plus de temps pour la gratuité du geste, pour comprendre, accepter celui-là au regard hésitant, venu d'une autre durée.

Au contraire, on va reporter sur l'immigré le poids du malaise et de la crise. C'est presque traditionnel : à chaque crise économique grave, des voix se sont levées pour désigner l'étranger comme responsable ; ombre menaçante, corps non regardé parce que non reconnu, et pourtant corps présent et coupable par avance, coupable de quoi au juste ? D'être là de travailler, de se déplacer avec le village dans le regard, avec ses quelques bribes de vie qui se veulent les signes extérieurs d'une culture.

Tahar Ben JALLOUN, Hospitalité française.

QUESTIONS :

- 1/ Par quoi le rejet de l'autre chez les européens est-il provoqué ? (2,5)
- 2/ La perte de l'hospitalité se transforme en une attitude plus grave. Laquelle? (2)
- 3/ Peut-on accuser l'individu en lui-même de cette perte de solidarité ? (2,5)
- 4/ Par quels procédés de style l'auteur exprime-t-il son refus de l'inhospitalité ? (2 procédés) (3)

ESSAI : " La période est alors au repli et la peur ...et provoque chez l'individu des sentiments de rejet quasi instinctif à l'étranger ."

Peut-on alors dire que l'homme est désormais condamné à vivre dans l'égoïsme et la solitude ? Répondez en vous référant à l'actualité des rapports entre les peuples et à votre expérience personnelle .

DEVOIR DE CONTROLE N° 2

Février : 2001

Classe : 7^{ème} M.S

Professeur : Mme Slama

Ousetions

I- Compréhension

- 1) a- Citez une phrase qui résume le projet de Rousseau.
b- Quels champs lexicaux la développent ?
- 2) Ce projet justifie la méthode choisie par l'autobiographe :
a- Comment Rousseau procède-t-il ?
b- Quel doit-être le rôle du lecteur des Confessions ?
- 3) Dans quel type de texte s'inscrit ce passage des confessions ?
a- Justifier votre réponse en analysant sa structure.
b- En étudiant l'emploi des temps dans cet extrait.
- 4) Quelle difficulté Rousseau craint-il de rencontrer dans le projet littéraire des confessions? Pourquoi ?

II - Essai

Sujet : Pour toucher ses lecteurs, un écrivain doit-il, d'après vous, ne parler que de lui-même ou, au contraire, puiser son inspiration dans le monde qui l'entoure.

Vous développerez votre point de vue en vous référant à votre expérience de lecteur.

Extrait 5 - Livre IV (pp.211-212)

- « Je n'ai pas promis d'offrir au public un grand personnage ; j'ai promis de me
- peindre tel que je suis ; et, pour me connaître dans mon âge avancé, il faut
- m'avoir bien connu dans ma jeunesse. Comme en général les objets font moins
- d'impression sur moi que leurs souvenirs, et que toutes mes idées sont en
- images. les premiers traits qui se sont gravés dans ma tête y sont demeurés, et
- ceux qui s'y sont empreints dans la suite se sont plutôt combinés avec eux qu'ils
- ne les ont effacés. Il y a une certaine succession d'affections et d'idées qui modi-
- fient celles qui les suivent, et qu'il faut connaître pour en bien juger. Je
- m'applique à bien développer partout les premières causes pour faire sentir
- l'enchaînement des effets. Je voudrais pouvoir en quelque façon rendre mon âme
- transparente aux yeux du lecteur, et pour cela je cherche à la lui montrer sous
- tous les points de vue, à l'éclairer par tous les jours, à faire en sorte qu'il ne s'y
- passe pas un mouvement qu'il n'aperçoive, afin qu'il puisse juger par lui-même
- du principe qui les produit.
- Si je me chargeais du résultat et que je lui dise : tel est mon caractère, il pourrait
- croire sinon que je le trompe, au moins que je me trompe. Mais en lui détaillant
- avec simplicité tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai
- pensé, tout ce que j'ai senti, je ne puis l'induire en erreur, à moins que je ne le
- veuille ; encore même en le voulant, n'y parviendrais-je pas aisément de cette
- façon. C'est à lui d'assembler ces éléments et de déterminer l'être qu'ils com-
- posent : le résultat doit être son ouvrage ; et s'il se trompe alors, toute l'erreur
- sera de son fait. Or, il ne suffit pas pour cette fin que mes récits soient fidèles, il
- faut aussi qu'ils soient exacts. Ce n'est pas à moi de juger de l'importance des
- faits, je les dois tous dire, et lui laisser le soin de choisir. C'est à quoi je me suis
- appliqué jusqu'ici de tout mon courage, et je ne me relâcherai pas dans la suite.
- Mais les souvenirs de l'âge moyen sont toujours moins vifs que ceux de la pre-
- mière jeunesse. J'ai commencé par tirer de ceux-ci le meilleur parti qu'il m'était
- possible. Si les autres me reviennent avec la même force, des lecteurs impatientes
- s'ennuieront peut-être, mais moi je ne serai pas mécontent de mon travail. Je n'ai
- qu'une chose à craindre dans cette entreprise : ce n'est pas de trop dire ou de dire
- des mensonges, mais c'est de ne pas tout dire, et de taire des vérités ».

LES CONFESSIONS DE ROUSSEAU

1) QUESTIONS DE COMPREHENSION

(10 POINTS)

- 1) Le vendredi est un jour exceptionnel pour l'auteur. Dites pourquoi et comment.
(02 pts)
- 2) Quelle place la poésie occupe-t-elle dans la vie du prisonnier ?
Relevez deux figures de style utilisées par l'auteur pour mettre en valeur le rôle de la poésie.
(04 pts)
- 3) Quel regard l'auteur porte-t-il sur la nature humaine ? (02 pts)
- 4) L'auteur reprend deux critiques formulées à l'égard du travail poétique.
Lesquelles ? (02 pts)

2) ESSAI

(10 POINTS)

SUJET : « Comme il est difficile d'être poète », écrit Abdellatif Laabi dans la lettre adressée à sa femme.

Et vous, partagez-vous ce point de vue sur le travail littéraire ? Ou bien, pensez-vous que, comparée au travail scientifique, la création artistique soit plus facile ?

Donnez votre point de vue argumenté en vous appuyant sur votre expérience de lecteur.

L'auteur est resté plusieurs années en prison, c'est là qu'il a écrit, entre autres, un recueil entier de lettres qu'il a intitulé Chroniques de la citadelle d'exil.

Ma femme aimée,

Un peu fatigué ces derniers jours et j'ai peu envie de lire, travailler. Je m'habitue assez lentement au climat d'ici. C'est pour cela que ces douleurs ont repris ; mais je me soigne comme toujours, sans excès. Il n'y a pas donc à s'inquiéter. La semaine dernière s'est déroulée à un rythme foudroyant. C'est le temps subjectif qui a changé. Nous nous sommes adaptés à cette nouvelle périodicité de nos rencontres. Mais comme elles sont intenses !

Vendredi, j'en ai perdu le cours de mes idées, tant j'avais seulement envie de te regarder et de nous laisser aller à cette «cérémonie», à cette célébration de notre amour. Joie de la dire, de connaître, de sentir sa résonance en l'autre. S'égarer dans le multiple accord pour retrouver sa totalité. Le monde, la vie s'humanisent. Fou d'espoir.

10 Puis les jours simples, sans faste, sans rumeurs. Comment te les décrire ? C'est la traversée, mer de sables ou d'ondes emboîtées dans d'autres déserts, d'autres océans qui se déplacent sous mes pieds alors que mes yeux sont emportés vers tous les horizons à réserves de mains guérisseuses, à forêts d'hommes en marche. Oasis de fureur trouant les citadelles¹⁾ du silence, de la prostration. Nuits si courtes, hérissées de rêves oubliés, éparpillées en lourdes semences dans les sillons de mémoire. Des aubes apportant l'annonce des oiseaux, la lumière des souvenirs tendres. Tac, tac, tac, comme disait le refrain des Romantiques de Nazim Hikmet²⁾ les ruades²⁾ du temps. Tout coule, change, se transforme, même sous le vide artificiel appliqué à nos peaux. L'homme, ce miracle d'adaptation et de résistance, créant au jour le jour son miracle, pliant sous ses aisselles la barbarie des limites. Suis-je clair ou confus en appelant ainsi la

20 poésie au secours de ma raison ? La poésie est-elle si monstrueuse, au point de voiler pour certains la réalité ? Comme il est difficile d'être poète, c'est à dire d'être soi-même, de proposer aux autres une autre forme de compréhension d'eux-mêmes sans leur devenir étranger ou paraître à leurs yeux comme un imposteur⁴⁾. C'est dur aussi de voir, de donner à voir, sans être taxé de parti pris, d'extrapolation. Tu vois, c'est tout décousu. C'était

25 simplement pour te parler comme me viennent les idées et les images, comme si tu t'appuyais contre moi et que je te caressais la tête et que je te donnais la main.

Abdellatif LAABI,
Chroniques de la citadelle d'exil. Lettre du 12 mai 1976.

1). Forteresse, fortification.

2). Sauts de cheval.

4). Celui qui abuse de la confiance d'autrui par des discours mensongers.

3). Poète et dramaturge turc (1902-1963) : introduit dans la poésie turque, la technique du vers libre. Écriture provocante contre la poésie traditionnelle.

Questions:

I Étude de textes (10pts)

- 1/ Simone de Beauvoir est devenue à l'âge adulte, un grand écrivain.
a/ Enfant, se sentait-elle capable de devenir écrivain ? Justifiez votre réponse. (2pts)
- b/ Quelles raisons l'ont amenée à choisir ce métier d'écrivain ? Citez-en trois. (3pts).
- 2/ Par quels types d'œuvres littéraires Simone de Beauvoir fut-elle attirée durant son adolescence ? Pourquoi ? (2pts)
- 3/ Quels procédés d'écriture Simone de Beauvoir utilise-t-elle pour justifier son choix de métier d'écrivain ? Relèvez-en deux et étudiez leurs valeurs. (3pts)

II Essai (10pts)

Sujet: Simone de Beauvoir dit: "Tout ce qui me frappait au cours d'une journée, je le racontais, ou du moins j'essayais. Je redoutais la nuit, l'oubli." L'écriture est-elle seulement comme l'affirmation de l'auteur au moyen de fixer le passé et de lutter contre l'oubli ?
Faut-elle remplir d'autres fonctions ?
Développez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments illustrés d'exemples précis.

(35 lignes maximum)

Devoir de Synthèse n°2

FRANÇAIS

TEXTE

Pourquoi ai-je choisi d'écrire ? Enfant, je n'avais guère pris au sérieux mes gribouillages ; mon véritable souci avait été de connaître ; je me plaisais à rédiger mes compositions françaises, mais ces demoiselles me reprochaient mon style guindé ; je ne me sentais pas " douée ". Cependant, quand à quinze ans j'inscrivis sur l'album d'une amie les prédilections^①, les projets qui étaient censés définir ma personnalité, à la question : " Que voulez-vous faire plus tard ? " je répondis d'un trait : " Etre un auteur célèbre ". Touchant mon musicien favori, ma fleur préférée, je m'étais inventé des goûts plus ou moins factices^②. Mais sur ce point je n'hésitai pas : je convoitais cet avenir, à l'exclusion de tout autre.

La première raison, c'est l'admiration que m'inspiraient les écrivains ; mon père les mettait bien au-dessus des savants, des érudits, des professeurs. J'étais convaincue moi aussi de leur suprématie ; même si son nom était largement connu, l'œuvre d'un spécialiste ne s'ouvrait qu'à un petit nombre ; les livres, tout le monde les lisait : ils touchaient l'imagination, le cœur ; ils valaient à leur auteur la gloire la plus universelle et la plus intime. En tant que femme, ces sommets me semblaient en outre plus accessibles que les pénéplaines^③ ; les plus célèbres de mes sœurs s'étaient illustrées dans la littérature.

Et puis j'avais toujours eu le goût de la communication. Sur l'album de mon amie, je citai comme divertissements favoris : la lecture et la conversation. J'étais loquace^④. Tout ce qui me frappait au cours d'une journée, je le racontais, ou du moins j'essayais. Je redoutais la nuit, l'oubli ; ce que j'avais vu, senti, aimé, c'était un déchirement de l'abandonner au silence. Emue par un clair de lune, je souhaitais une plume, du papier et savoir m'en servir. J'aimais, à quinze ans, les correspondances, les journaux intimes - par exemple le journal d'Eugénie de Guérin - qui s'efforcent de retenir le temps. J'avais compris aussi que les romans, les nouvelles, les contes ne sont pas des objets étrangers à la vie mais qu'ils l'expriment à leur manière.

Simone de Beauvoir
Mémoires d'une jeune fille rangée
(Ed. Gallimard, 1958)

① Prédilections : préférences

② Factices : non naturels

③ Pénéplaines : terme de géographie désignant des régions de faible hauteur . Employé au figuré, il renvoie ici aux activités non artistiques comme celles des savants , érudits, professeurs.

④ Loquace : qui parle volontiers.

Texte :

Ô jeunesse, jeunesse ! je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité, posés par le siècle finissant. Nous les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides, les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu continues et que tu réalises nos rêves.

Jeunesse, jeunesse ! souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, te ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poids faux du mauvais juge. Remercie tes pères, et ne commets pas le crime d'acclamer le mensonge, de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout.

Emile Zola

« Lettre à la jeunesse » (1897)

Vocabulaire :

Les assises : les bases

La voracité : le fait de vouloir tout manger, tout prendre

I/ Etude de Texte :

- 1- L'auteur recommande aux jeunes de poursuivre la tâche déjà entreprise par les vieux. En quoi consiste-t-elle ? 2pts
- 2- Pourquoi les jeunes doivent-ils éprouver du respect et de la gratitude envers leurs prédécesseurs ? 2pts
- 3- Pour préserver la liberté, l'auteur demande aux jeunes de ne pas commettre certaines lâchetés. Lesquelles ? 3pts
- 4- Relevez et analysez trois procédés d'écriture qui donnent plus de force à cet appel. 3pts

II/ ESSAI

Pensez-vous que l'action de la jeunesse puisse être aussi déterminante que l'affirme Zola dans la sauvegarde des valeurs pour lesquelles leurs aînés se sont battus, à savoir la liberté, la tolérance et l'égalité ?

Etapez votre point de vue d'arguments et d'exemples précis.

Ministère de l'Éducation	DEVOIR DE SCIENCES N°2	A. Sc. 2005 / 2006
Lycee Pilote de Kairouan		Durée : 2 heures
4 ^{ème} Sc. Ex.		M. Khechana
Nom	Prénom	Classe

Texte

Rien n'était si beau, et si brillamment ordonné que les deux armées, les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les égalets, formaient une harmonie telle qu'ils n'auraient jamais été en enfer.

Les canons renversèrent l'abord à peu près six mille hommes de chaque côté, ensuite la mousqueterie ôta du monde et des mondes neuf à dix mille hommes qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes, le total pouvait se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des « TE DEUM » chacun dans son camp, prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin, il était en cendres ce qu'il était un village bulgare que les Bulgares avaient brûlé selon les lois du droit public. Ici des vieillards pleuraient leurs femmes et mourir leurs femmes égorgées qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes, là les filles éventrées rendaient leurs derniers soupirs, d'autres à demi-brûlées criaient qu'on achèterait de les donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Voltaire, Candide, H.M.

VOCABULAIRE

1. Fife : petite flûte
2. Hautbois : instrument de musique à vent
3. Canon : tube d'une arme à feu
4. Boucherie : tuerie, carnage

COMPREHENSION ET STYLE

- 1-Comment la guerre est-elle présentée au début du texte ? Justifiez votre réponse.
- 2-Quelle en est l'intention de Voltaire ?
- 3-Quelles sont les conséquences de la guerre telle que elles sont décrites dans ce texte ?
- 4-Pour dénoncer le phénomène de la guerre l'auteur recourt à des procédés stylistiques, relevez-les et faites-en l'interprétation.

ESSAI

« Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés » : comment décrivez-vous, à part d'autres les méfaits de la guerre.

Développez ce point de vue en ayant recouru à des arguments et des exemples tirés de vos lectures.

Devoir de Synthèse n°2

I- Questions de compréhension : (7 pts)

Le présent texte est un extrait de la préface d'un livre intitulé Paroles de Poilus. Ce dernier est un recueil de lettres écrites par des soldats français qui ont participé à la Première guerre mondiale. C'est donc un livre de témoignages.

- 1/ Comment l'idée de faire ce livre est-elle venue ? (1 pt)
- 2/ Pourquoi l'auteur voulait-il publier ces lettres ? Justifiez (2 pts)
- 3/ Ce texte se veut un témoignage réaliste et touchant.
 - a) De quoi témoigne-t-il ? (Deux aspects) (2 pts)
 - b) Quels procédés l'auteur utilise-t-il dans ce témoignage ? Relevez-en deux et expliquez leurs effets (2 pts)

II- Langue : (3 pts)

- 1/ Complète par le nom qui dérive de l'infinitif entre parenthèses. (1.5 pt)
« LA guerre est lade tout ce que l'homme a bâti de ses mains, l'..... de tous les liens de l'humanité et lede l'homme (détruire, anéantir, ravalier)
- 2/ Transforme en une seule phrase les deux proposition indépendantes en utilisant la nominalisation (1.5 pt)
 - a) Les négociations ont échoué. Cela a provoqué le déclenchement des hostilités.
 - b) La liberté d'expression n'est pas respectée dans tous les pays. Cela risque d'entraver leur progrès.

III -Essai : (10 pts)

« Il s'agissait simplement de faire entendre ces cris de l'âme confiés à la plume »..... déclare l'auteur.

Pourtant, écrire pour dénoncer la guerre n'a jamais empêché ce fléau de continuer d'avoir lieu. Alors, pourquoi écrit-on dans ce cas ? N'est-ce pas une absurdité ?

Exemples à l'appui.

Bon Vent 

Sur 8 millions de mobilisés entre 1914 et 1918, plus de deux millions de jeunes hommes ne revirent jamais le clocher de leur village natal. Leurs noms sont gravés dans la pierre froide des monuments de nos villes et de nos bourgs. Et quand l'église s'est tue, quand l'école est fermée, quand la gare est close, quand le silence règne dans ces bourgs qui sont devenus des hameaux, il reste ces listes de mots, ces listes de noms et de prénoms qui rappellent le souvenir d'une France dont les campagnes étaient si peuplées.

Plus de 4 millions d'hommes ne survécurent qu'après avoir subi de graves blessures, le corps cassé, coupé, marqué, mordu, la chair abîmée, quand ils n'étaient pas gravement mutilés. Les autres s'en sortirent en apparence indemnes : Il leur restait le souvenir de l'horreur vécue pendant plus de 50 mois, la mémoire du sang, de l'odeur des cadavres pourrissants, de l'éclatement des obus, de la boue fétide, de la vermine, la mémoire du rictus obscène de la mort. Il leur restait la griffe systématique et récurrente du cauchemar pour le restant de leurs jours et avec elle le cri angoissé parce que sans réponse, l'appel de leur mère. Il leur restait la force des mots qui évoquaient des images dont ils n'oublieraient jamais l'horreur : Galipoli, Verdun, le Chemin des Dames, Arlon-Virton, le moulin de Lafaux, la Somme, Ypres, Péronne, Montmirail, Douaumont, le fort de Vaux...

Plus de 8 000 personnes ont répondu à l'appel de Radio France : 8 000 lettres, cela veut dire autant de familles qui ont recherché dans une malle du grenier, entre les pages jaunies des albums de famille le souvenir de la vie de leurs pères, de leurs grands-pères et de leurs aïeux.

Ces mots écrits dans la boue n'ont pas 80 ou 85 ans : ils n'ont pas vieilli d'un jour. Ils ont la force d'une vie d'autant plus intense qu'elle tutoyait l'abîme, qu'elle dévisageait la mort à longueur de secondes.

Nous n'avions pas la prétention de faire œuvre d'historiens en assimilant autant de documents d'une telle force et d'une telle intensité en quelques semaines : notre démarche est avant tout humaniste et littéraire. Il s'agissait simplement de faire entendre ces cris de l'âme confiés à la plume et au crayon, qui sont autant de bouteilles à la mer qui devraient inciter les générations futures au devoir de mémoire, au devoir de vigilance comme au devoir d'humanité.

in Paroles de Poilus .
- Lettres et carnets du front
1914 - 1918 , J.P
Quéno et Y. Laplume .



QUESTIONS

ÉTUDE DE TEXTE [7 points]

1. Quelle accusation porte Rousseau dans le premier paragraphe ? Sur quel ton le fait-il ? [2 points]
2. L'auteur oppose l'homme primitif et l'homme « civil », vivant en société.
 - a) Pour quelles raisons préfère-t-il le premier ? [1 point]
 - b) Que reproche-t-il au second ? [1 point]
3. Relevez et expliquez deux procédés d'écriture mettant en relief sa préférence. [1,5x2]

LANGUE [3 points]

1. VOCABULAIRE.

- a) Quel(s) mot(s) de la liste ci-dessous correspond(ent) au sens de *libres* dans le texte ?
Liste : vacants / insoumis / émancipés / indépendants / spontanés. [0,5 point]
- b) Construisez deux courtes phrases avec dans chacune un antonyme de *libres* pouvant caractériser l'homme « civil » selon Rousseau. [0,5 point]

2. GRAMMAIRE.

- a) Dans les phrases suivantes, exprimez la comparaison d'une autre façon sans modifier le sens des énoncés :
 - A cause « de l'industrie et des lumières », les choses ne pouvaient plus durer *comme elles étaient*. [0,5 point]
 - Ils vécurent libres, sains, bons et heureux *autant qu'ils pouvaient l'être*. [0,5 point]
- b) Relevez, dans le dernier paragraphe du texte (« mais dès l'instant... fin »), une idée pouvant être énoncée au moyen d'une nominalisation, et rédigez une phrase pour exprimer cette idée. [1 point]

ESSAI [10 points]

« Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes... ils vécurent libres, sains, bons et heureux » affirme Rousseau.

Pensez-vous, comme lui, que le Savoir et le Progrès empêchent l'être humain d'être libre ?

Vous répondrez à la question en justifiant votre point de vue avec des arguments diversifiés et des exemples précis. (25 à 30 lignes au maximum).

Barème :

- plan / cohérence : 4 points.
- originalité des idées : 2 points.
- correction de la langue : 4 points.

2/3

DEVOIR DE SYNTHÈSE n° 2 de FRANÇAIS

Texte.

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : « Ceci est à moi », et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eut point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux¹ ou comblant le fossé, eut crié à ses semblables : « Gardez-vous d'écouter cet imposteur² : vous êtes perdu si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne ! » Mais il y a grande apparence qu'alors les choses en étaient venues au point de ne pouvoir plus durer comme elles étaient : car cette idée de propriété ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain : il fallut bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature. [...]

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer³ de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner et à embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique ; en un mot, tant qu'ils s'appliquèrent à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce⁴ indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre, dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755)

Vocabulaire.

¹ Pieux : longues pièces pointues servant à maintenir un élément (une construction, une tente) au sol.

² Imposteur : personne qui trompe en prenant une apparence ou une identité qui n'est pas la sienne.

³ Se parer : se vêtir avec recherche, avec élégance.

⁴ Commerce : relation agréable.

Lycée pilote Bourguiba	DEVOIR DE SYNTHESE N°2	Epreuve : Français
2006/2007		4ème année

Voilà l'hiver, le vent est froid, la campagne met son manteau de brume, c'est la saison où le feu se rallume et où recommencent les longues heures du soir passées à le voir brûler. Quand je vais me coucher et je regarde dans mon fauteuil les derniers charbons qui s'éteignent, je te donne avant de m'endormir une bonne et longue pensée que je t'envoie, sans que tu le saches, et qui part de mon cœur comme un soupir.

-J'éprouve la nuit un calme suprême. Aux lumières des bougies studieuses l'intelligence s'allume et brille plus claire. Je ne vis bien maintenant qu'à leur lueur tranquille. Toute la journée je suis un peu malade et toujours irrité. Et puis j'écris maintenant et j'en ai si peu l'habitude que ça me met dans un état d'aigreur permanente. Je suis toujours dégoûté de ce que je fais. L'idée me gêne la forme me résiste. À mesure que j'étudie le style, je m'aperçois combien je le connais peu et j'en ai parfois des découragements si intimes que je suis tenté de laisser tout là et de me mettre à faire des choses plus aisées.

Oh l'art, quel gouffre ! et que nous sommes petits pour y descendre. Moi surtout ! tu me trouves au fond de ton âme, un être assez mauvais doué d'un orgueil démesuré. Oh ! pauvre amie si tu pouvais assister à ce qui se passe en moi tu aurais pitié de moi, à voir les humiliations que me font subir les adjectifs et les outrages dont m'accablent les *que* relatifs.

Tu liras ce voyage quand il sera fini et recopié. -Il en existera deux copies, je te prêterai la mienne, mais il n'est pas près être achevé, ce ne sera pas, je crois, avant six semaines. Depuis quatre jours j'ai écrit trois pages et détestables ! lâches, molles ennuyeuses. Tu vois que je ne vais pas vite. -Le seul mérite de ce travail c'est la naïveté des sentiments et la fidélité des descriptions. Il serait impubliable à cause des excentricités humoristiques qui s'y glissent à notre insu. Nous serions mis en pièces par tout ce qu'il y a d'honnêtes gens dans la Presse ou au moins prétendant être

Et le drame de *Madeleine*, qu'est-ce qu'il devient ? quand la lecture ? quand la réception ? vers quelle époque crois tu qu'il sera joué ? voilà surtout ce qui m'intéresse.

Que je te plains du retour de l'officiel ! -Après l'ennui de ne pas vivre avec les gens qu'on aime, ce qu'il y a de pis c'est de vivre avec ceux qu'on n'aime pas. Prends patience et détache-toi du *contingents* comme dirait le philosophe. Adieu, je t'embrasse. Où ? -Eh bien, sur le cœur.

Gustave Flaubert.

« Lettre à Louise Colet » 1847.

1. Par les champs et par les grèves. Un seul chapitre du livre paraîtra du vivant de Flaubert.
2. Pièce écrite par Louise Colet.
3. Louise Colet est mariée au compositeur Hippolyte Colet, l'« officiel ».
4. Ce qui est sans importance.
5. Allusion au philosophe Victor Cousin, dont Louise Colet fut l'amie.

I/ Compréhension : (10pts)

- 1- Dans quelles circonstances le désir d'écrire se déclenche-t-il chez Flaubert ? (2pts)
- 2- À quels obstacles se heurte-t-il lorsqu'il écrit ? Justifiez votre réponse. (2pts)
- 3- Par quels procédés d'écriture exprime-t-il son état d'âme ? Relevez-en deux et étudiez leurs emplois. (3pts)
- 4- Quels sont les liens qui existent entre Flaubert et Louise Colet ? Justifiez votre réponse à l'aide d'indices précis du texte. (3pts)

II/ Essai : (10pts)

Flaubert dit : « Oh l'art, quel gouffre ! et que nous sommes petits pour y descendre. »

Selon vous l'écrivain qui se donne tant de mal pour écrire, joue-t-il encore un rôle important dans la société d'aujourd'hui ? Vous fondez votre point de vue sur des arguments et des exemples précis. (Maximum 30 lignes).

Bonne chance

Texte

A quoi servent Tristan et Iseut ? Et après eux, dans le panthéon imaginaire occidental, Faust, Don Juan, Robinson Crusoé, Don Quichotte ? Et derrière eux, du fond de la Thèbes antique, Œdipe ? Ces héros maudits, ces révoltés qui n'incarnent chacun un aspect de la condition humaine qu'à la façon dont un bouc émissaire se charge d'un péché, qui osera prétendre que, s'ils vivent en nous, c'est pour nous aider à mieux nous intégrer dans le corps social ? La passion adultère de Tristan et Iseut, le pacte avec le diable de Faust, le désir ardent et destructeur de Don Juan, la farouche solitude de Robinson, le Têve extravagant de Don Quichotte, autant de façons au contraire de dire non à la société, de briser l'ordre social. Il y a dans l'ethnologie³, la sociologie et la psychanalyse un biologisme de principe qui voudrait que tous les ressorts de l'homme favorisent son intégration au corps social. C'est de là que découle directement l'aspect réducteur⁴ de la cure psychanalytique. Il est difficile de faire admettre à des esprits de formation scientifique qu'il puisse y avoir aussi des mécanismes propres à sauvegarder une certaine inadaptation de l'individu dans la société. Or s'il est facile de définir l'estomac normal, le fœtus en bonne santé, le poumon fonctionnant de façon satisfaisante, il n'en va pas de même du comportement ou de l'esprit. L'homme n'est pas l'animal. Il a la faculté de regimber contre son milieu et de le modifier pour le plier à ses exigences, au lieu de se plier lui-même aux siennes. Ainsi la fonction des grandes figures mythologiques n'est sûrement pas de nous soumettre aux « raisons d'État » que l'éducation, le pouvoir, la police dressent contre l'individu, mais tout au contraire de nous fournir des armes contre elles. Le mythe n'est pas un rappel à l'ordre, mais bien plutôt un rappel au désordre.

Michel Tournier
Le vol du vampire

Lexique:

- 1/ Temple que les grecs et les romains consacraient à leurs dieux
- 2/ Personne rendue responsable de toutes les fautes
- 3/ Etude des faits relatifs aux groupes humains
- 4/ Qui prétend simplifier, mais de manière abusive

Compréhension:

- 1/ Le texte s'ouvre sur des questions ; dans quel but l'auteur évoque-t-il ces exemples de personnages célèbres ? (2pts)
- 2/ Quels sont les deux points communs qui unissent ces personnages ? (2pts)
- 3/ a) Tournier oppose l'homme à l'animal. Que conclut-il de cette différence ? (2pts)
b) Quelle fonction attribue-t-il alors au mythe ? (1pt)
- 4/ Pour convaincre ses lecteurs de son point de vue, Tournier a recours à plusieurs procédés d'écriture. Vous en relèverez deux que vous expliquerez. (3pts)

Essai:

Les héros de la mythologie, les grands personnages de la littérature se sont opposés à une force contraire au nom d'un idéal. Dans la majorité des cas, leur révolte s'est mal terminée.

Pensez-vous que l'insoumission*, la contestation ne puissent avoir que des conséquences négatives, dramatiques ?

Vous développerez à ce propos, une argumentation cohérente illustrée d'exemples tirés de vos lectures.

(*rébellion, désobéissance)

Voici un portrait d'Indiana Delmare, avant que la passion pour Raymôn ne soit venue la toucher : le thème de l'insatisfaction romantique se conjugue habilement avec celui de l'oppression de la femme.

Élevée au désert, négligée de son père, vivant au milieu des esclaves, pour qui elle n'avait d'autre secours, d'autre consolation que sa compassion et ses larmes, elle s'était habituée à dire : « Un jour viendra où tout sera changé dans ma vie, où je ferai du bien aux autres ; un jour où l'on m'aimera, où je donnerai tout mon cœur à celui qui m'en donnera le sien ; en attendant, souffrons ; taisons-nous, et gardons notre amour pour récompense à qui nous délivrera. » Ce libérateur, ce messie n'était pas venu ; Indiana l'attendait encore. Elle n'osait plus, il est vrai, s'évader toute sa pensée. Elle avait compris sous les charnières taillées du Lagny¹ que la pensée même devait avoir la plus d'entraves que sous les palmistes² sauvages de l'île Bourbon ; et, lorsqu'elle se surprenait à dire encore par l'habitude : « Un jour viendra... un homme viendra... », elle refoulait ce vœu téméraire au fond de son âme, et se disait : « Il faudra donc mourir ! »

Aussi elle se mourait. Un mal inconnu dévorait sa jeunesse. Elle était sans force et sans sommeil. Les médecins lui cherchaient en vain une désorganisation apparente, il n'en existait pas ; toutes ses facultés s'appauvrirent également, tous ses organes se lésaient avec lenteur ; son cœur brûlait à petit feu, ses yeux s'éteignaient, son sang ne circulait plus que par crise et par fièvre ; encore quelque temps, et la pauvre captive allait mourir. Mais, quelque fût sa résignation ou son découragement, le besoin restait le même. Ce cœur silencieux et brisé appelait toujours à son insu un cœur jeune et généreux pour le ranimer. L'être qu'elle avait le plus aimé jusque-là, c'était Noun³, la compagne enjouée et courageuse de ses ennuis ; et l'homme qui lui avait témoigné le plus de prédilection, c'était son flegmatique cousin sir Ralph. Quels aliments pour la dévorante activité de ses pensées, qu'une pauvre fille ignorante et délaissée comme elle, et un Anglais passionné seulement pour la chasse du renard !

Madame Delmare était vraiment malheureuse et, la première fois qu'elle sentit dans son atmosphère glacée pénétrer le souffle embrasé d'un homme jeune et ardent, la première fois qu'une parole tendre et caressante écrivait son oreille, et qu'une bouche frémissante vint comme un fer rouge marquer sa main, elle ne pensa ni aux devoirs qu'on lui avait imposés, ni à la prudence qu'on lui avait recommandée, ni à l'avenir qu'on lui avait prédit ; elle ne se rappela que le passé odieux, ses longues souffrances, ses maîtres despotiques. Elle ne pensa pas non plus que cet homme pouvait être menteur ou frivole. Elle le vit comme elle le désirait, comme elle l'avait rêvé, et Raymôn eût pu la tromper, s'il n'eût pas été sincère.

Indiana, I, 6.

G SAND.

DEVOIR DE CONTRÔLE N°2

ETUDE DE TEXTE

1) Dans ce passage, la narratrice fait le bilan de la vie d'Indiana.

- a) Comment s'avère ce bilan?
- b) Que dénonce l'auteur à travers ce portrait?

Justifiez votre réponse en vous référant au texte.

2) Quelle attitude adopte Indiana face à sa situation avant l'apparition de Raymon dans sa vie et quelles en sont les conséquences sur le plan physique et moral?

3) Dans le dernier paragraphe, l'attitude d'Indiana semble changer.

Quel sens prend ce changement?

Justifiez votre réponse.

4) La tonalité de ce texte est pathétique. Relevez et analysez deux procédés d'écriture qui rendent compte de cette tonalité.

ESSAI:

" Pour moi, lire un livre c'est m'absenter quinze jours durant", disait Gide.

A partir de cette réflexion, dites ce que peut vous apporter la fréquentation des héros.

Le narrateur du Voyage au bout de la nuit, Bardamu, raconte les épisodes marquants de sa vie. Après les horreurs de la guerre de 14-18, il a découvert en Afrique l'envers de l'empire colonial français, par exemple dans un comptoir tenu par un Français atteint d'une maladie de peau, le corocoro, qui le pousse à se gratter sans cesse...

Une famille de récolteurs, timide, vient se figer sur le seuil de sa porte. Le père en avant des autres, ridé, ceinturé d'un petit pagne orange, son long coupe-coupe¹ à bout de bras.

Il n'osait pas entrer le sauvage. Un des commis indigènes l'invitait pourtant : « Viens bougnoule² ! Viens voir ici ! Nous y en a pas bouffer sauvages ! »
5 Ce langage finit par les décider. Ils pénétrèrent dans la cagna³ cuisante au fond de laquelle tempêtait notre homme au « corocoro ».

Ce Noir n'avait encore, semblait-il, jamais vu de boutique, ni de Blancs peut-être. Une de ses femmes le suivait, yeux baissés, portant sur le sommet
10 de la tête, en équilibre, le gros panier rempli de caoutchouc brut.

D'autorité les commis recruteurs s'en saisirent de son panier pour peser le contenu sur la balance. Le sauvage ne comprenait pas plus le truc de la balance que le reste. La femme n'osait toujours pas relever la tête. Les autres nègres de la famille attendaient dehors, avec les yeux bien écarquillés. On les fit entrer
15 aussi, enfants compris et tous, pour qu'ils ne perdent rien du spectacle.

C'était la première fois qu'ils venaient comme ça tous ensemble de la forêt, vers les Blancs en ville. Ils avaient dû s'y mettre depuis bien longtemps les uns et les autres pour récolter tout ce caoutchouc-là. Alors forcément le résultat les intéressait tous. C'est long à suinter le caoutchouc
20 dans les petits godets qu'on accroche au tronc des arbres. Souvent, on n'en a pas plein un petit verre en deux mois.

Pesée faite, notre gratteur⁴ entraîna le père, éberlué, derrière son comptoir et avec un crayon lui fit son compte et puis lui enferma dans le creux de la main quelques pièces en argent. Et puis : « Va-t'en ! qu'il lui a dit comme
25 ça. C'est ton compte !... »

Tous les petits amis blancs s'en tordaient de rigolade, tellement il avait bien mené son business.

Louis Ferdinand CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, © Gallimard, 1932.

1. *Coupe-coupe* : machette ou sorte de sabre qui permet de couper la végétation pour se frayer un chemin dans la forêt.

2. *Bougnoule* : surnom raciste donné par les Blancs d'Afrique aux Noirs indigènes.

3. *Cagna* : cabane, en argot militaire.

4. *Notre gratteur* : le tenancier du comptoir, toujours tourmenté par sa maladie de peau.

ETUDE DE TEXTE (10 points)

- 1) a- Identifiez les différents groupes de personnages présents. (1,5)
b- Déterminez le type de relation entre eux. (2pts)
- 2) Analysez les différents sentiments éprouvés par les noirs venus vendre leur caoutchouc. (1,5)
- 3) a- Quelle image de la colonisation l'auteur a-t-il voulu donner dans ce passage. (2pts)
b- Justifiez votre réponse en analysant le ton adopté par l'auteur. (2pts)
- 4) Que suggère le narrateur en désignant le tenancier du comptoir par sa maladie ? « Notre homme au corocoro » (1pt)

ESSAI (10points)

SUJET Selon le petit Robert 2007-« colonisation » voudrait dire « mise en valeur d'un pays et en exploiter ses richesses. »

Est- il concevable, d'après vous, de coloniser un pays sous prétexte de le moderniser ?

He Ha.

Poète et homme politique sénégalais, académicien français, Senghor définit, au XX^e siècle, une poésie propre à son pays et au continent africain, qu'il nomme poésie de la Négritude. Il expose, dans la postface de son recueil poétique *Éthiopiennes*, comment cette poésie se situe par rapport à la culture européenne et par rapport à ses racines propres.

Bien sûr, ils ont évolué, pour employer un vilain mot, les Nègres, depuis le décret du 16 pluviôse an II¹, ils ont même terriblement évolué : ils sont restés eux-mêmes. Des hommes qui *sentent*, et ils ne pensent pas. Toujours la beauté les a frappés, droit comme lance, à la racine de la vie – et aussi la catastrophe. Pour moi, l'événement me rend malade, mon visage se fait cendre. *Elle*² dit que je suis comédien ! Devant la Porte océane au Havre, devant un paysage d'Ile-de-France en automne, un palais florentin, une fresque de Giotto³, à l'annonce d'une famine aux Indes, d'un cyclone aux Antilles, d'un tremblement de terre à Tananarive, les voilà, les Nègres, *saisis* à l'aine, foudroyés par l'éclair. C'est le *griot*⁴ devant le Prince, la jeune fille devant l'Athlète et le Lion.

Ils chantent, mais ce n'est pas ce qu'ils voient de leurs yeux. Bien sûr, ils ont évolué – morts les cours d'amour et les jeux gymniques⁵ ! Ils n'ont plus, pour les nourrir, les rythmes des tam-tams et des balafongs⁶, la voix des kôras⁷, l'encens de l'Amante⁸. Le voilà donc, le poète d'aujourd'hui, gris par l'hiver dans une grise chambre d'hôtel. Comment ne songerait-il pas au Royaume d'enfance⁹, à la Terre promise de l'avenir dans le néant du temps présent ? Comment ne chanterait-il pas la « Négritude debout » ? Et puisqu'on lui a confisqué ses instruments, que les remplacent tabac, café et papier blanc quadrillé ! Le voilà comme le griot, dans la même tension du ventre et de la gorge, la joie au fond de l'angoisse. Je dis : amour et parturition¹⁰. Le voilà maintenant, le poète, au bout de son effort, amant-amante, baveux, glaireux, reposant sur le flanc, non pas triste ah ! non, mais triomphant : léger, détendu et caressant son fils, le poème, comme Dieu à la fin du sixième jour¹¹.

Léopold Sedar Senghor (né en 1906), *Éthiopiennes*, postface, *Poèmes*, © éditions du Seuil, coll. « Points », 1964-1990.

1. *décret du 16 pluviôse an II* : décret du calendrier révolutionnaire, en 1794, abolissant l'esclavage.
2. *Elle* : personnage féminin mystérieux, qui apparaît plusieurs fois dans le recueil.
3. *Giotto* : peintre italien du XV^e siècle (« Quattrocento » en Italie).
4. *griot* : poète et chanteur africain.
5. *cours d'amour, jeux gymniques* : concours de poésie amoureuse, d'exercices athlétiques dans la tradition antique et médiévale.
6. *balafongs* : instruments de musique africains, sortes de xylophones.
7. *kôras* : instruments de musique africains, sortes de harpes.
8. *l'Amante* : personnage féminin mystérieux qui apparaît plusieurs fois dans le recueil.
9. *Royaume d'enfance* : terre des origines, plusieurs fois chantée dans le recueil.
10. *parturition* : accouchement.
11. *à la fin du sixième jour* : dans le Livre de la Genèse, premier livre de la Bible, Dieu crée le monde en six jours ; le recueil *Éthiopiennes* est une variation sur cette Création.

Sondja ou Statues commémoratives :
Les Colons, Dakar, Galerie Antenna.

